But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Dans ce numéro :

LE FOOTBALL FRANÇAIS A L'ÉCONOMIE

★

Marcel Bidot raconte le tour des "tricolores"

★

GILBERT BOZON DEUX TITRES AUX TOURELLES

EL MABROUK A PRIS UNE NOUVELLE ENVOLÉE !

Toute volonté tendue, Patrick El Mabrouk s'élance vers la victoire dans la finale du championnat de France du 800 mètres. Il l'emportera avec brio, mettant un terme à une période de méforme qui inquiétait ses plus fervents supporters. De nouveau, on espère le voir arriver jusqu'en finale en Suisse et sait-on jamais...

20 Pages - 35 Frs

N° 474. Lundi 9 Août 1954

Afrique du Nord. Avion... fr. 40

Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

D. L.
9 AOUT 1954

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

FEDERICO BAHAMONTÈS DOIT SA POSITION (CYCLISTE) A CHARLES PÉLISSIER ET SA POSITION (SOCIALE) AU TOUR

Il y a quelques années, le marché aux fruits et légumes de Tolède voyait, chaque matin à l'aube, un grand diable chaussé d'espadrilles offrant ses services pour le transport des denrées. Poussant un lourd chariot, il se frayait un chemin à travers les amoncellements de pastèques et les cageots de tomates pour les livrer, par les rues abruptes de la ville, à ses clients, hôteliers ou restaurateurs.

— C'est lourd, hein, Fédérico ! Mais tu es jeune et fort. Tiens, voilà deux pesetas pour toi.

— Merci, senor... Ah ! ça n'est pas un bon métier comme celui de mon père qui est maçon, mais que voulez-vous, je n'aime pas gâcher le mortier.

— Qu'est-ce que tu aimes, alors ?

— La bicyclette, senor...

— Ce n'est pas un métier, cela, Fédérico...

— Que si. Vous n'avez pas entendu parler d'un nommé Trueba, de Torrelavega ? Il a gagné beaucoup d'argent avant la guerre. Pourtant, il était plus pauvre que moi et plus mal bâti...

En attendant, le football était le seul sport que pût pratiquer le pauvre Fédérico. On peut toujours taper dans une balle avec une vieille paire de chaussures, mais pour acheter une bicyclette de course ! Où trouver l'argent, madre de Dios ?

Fédérico en avait une, vieille comme la patache de Tolède. L'été, lorsque la chaleur l'obligeait à déserter le terrain de football du F.C. Solar, modeste société de la banlieue de Tolède où il jouait indifféremment goal ou avant centre, il partait le dimanche avec quelques camarades qu'il oubliait régulièrement dès que s'élevait le profil de la route. Dieu sait pourtant si les pédales grinçaient et si les roues criaient grâce !

Mais quoi ! Fédérico adorait la bicyclette. Le ventre creux et la poche vide, il faisait d'interminables sorties dont il revenait les jambes tremblantes, près de s'évanouir de faim, n'ayant eu pour ravitaillement que les mûres poussiéreuses du chemin.

Le père Bahamontès n'aimait guère entendre parler de sport. Lorsqu'on a peiné toute la semaine, le dimanche est fait pour se reposer et non pour pédaler comme un fou ! Mais allez donc empêcher un jeune Espagnol grisé par la légende des Trueba, des Canardo et des Poblet de revenir à une saine conception des choses ! Peseta par peseta, Fédérico économisa l'argent nécessaire à l'achat d'une vraie bicyclette. Deux ans plus tard, il était champion d'Espagne amateurs.

UN PROFESSEUR NOMME CHARLES PELISSIER

Nul ne le prenait pourtant au sérieux.

— Il est trop prodigue d'efforts, disaient les anciens, trop désordonné. Il ne fera jamais un professionnel.

Moyennant quoi, Fédérico Bahamontès, qui avait abandonné le chariot du marché de Tolède pour monter un très modeste commerce de cycles, enleva deux ans plus tard — en 1953 — le Grand Prix de la Montagne du Tour de Catalogne et renouvela ce succès dans le Grand Prix des Asturies.

Pourtant, malgré les exemples de Ruiz, Lorono, Gelabert, tous grimpeurs experts, ses connaissances cyclistes demeuraient primaires. Personne ne lui avait indiqué une position correspondant à sa morphologie. Il pédalait mal et ses adversaires, plus expérimentés... mais battus par ce grand garçon rieur et fantaisiste, se gardaient bien de le lui expliquer.

La chance de sa vie fut de rencontrer Charles Pélissier. Le plus jeune de l'illustre famille avait été chargé du camp d'entraînement Simplex, à Monaco. Il s'intéressa au jeune pédaleur espagnol qui lui avait été recommandé et qui, comme trois douzaines d'amateurs de tous les pays, venait faire ses classes sur la Côte d'Azur.

Il lança cet Espagnol inconnu sur les pentes du Mont des Mules et jugea. Une demi-heure après, clé à molette en mains, il remontait de plusieurs centimètres la selle de Bahamontès et relevait son guidon. Le dimanche suivant, Bahamontès remportait la course de côte du Mont Agel en jonglant avec ses adversaires.

— Oui, dirent les connaisseurs, mais Dotto n'était pas là. Il grimpe bien, cet Espagnol, mais il n'a battu personne...

Charles Pélissier, lui, était convaincu. Le plus difficile fut de persuader Bahamontès lui-même.

— Le Tour de France ? Il faudrait d'abord que je sois sélectionné. Et puis, je n'ai pas assez de résistance. Je ne terminerai jamais...

CARMEN, JULIA, LUISA... ET Mme BAHAMONTES

On sait la suite et comment Bahamontès, engagé dans le Tour de France, remporta le Grand Prix de la Montagne, trophée St-Raphaël. Certes, l'ancien « traîne-savates » du marché de Tolède n'est pas encore un routier complet. Il n'a pas encore acquis l'indispensable concentration, l'organisation dans l'effort qui sont, avec la classe, les armes d'un champion.

— Je ne demande pas mieux que d'écouter les conseils, dit-il, docile, mais que voulez-vous ? Moi, sur la route, je n'aime pas trop prendre les choses au sérieux. Quand ça monte, ça me plaît. Quand c'est plat, ça me fatigue et quand ça descend, je trouve ça drôle, mais je n'ai pas peur comme on le prétend.

Tolède, ville qui n'a eu que des toreros et pas un champion cycliste, l'attend avec des fleurs et des sourires de jolies filles. Ces jolies filles dont il rêve et qui font briller ses yeux lorsqu'il en parle.

— Je me marierai l'an prochain. Je n'ai pas encore de « novia » (fiancée), mais il faudra qu'elle soit aussi belle que Carmen, avec le sourire de Julia et les cheveux de Luisa.

Carmen, Julia, Luisa sont ses trois sœurs. Il leur a promis de ramener de France de quoi être un parti présentable à Tolède. Le tout est de trouver maintenant une Mme Bahamontès qui ait les exceptionnels mérites de ses futures belles-sœurs.

L'Espagnol Federico Bahamontès a remporté le Trophée ST-RAPHAEL du Tour 1954 en passant en tête au sommet de 12 cols sur les 24 primés.

DÈS SA MISE EN VENTE, NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL D'APRÈS TOUR (COUVERTURE COULEURS) S'EST ARRACHÉ

IL PRÉSENTE LE TOUR DE FRANCE SOUS UN ASPECT HUMAIN

Des photos inédites :

LA CREVAISON DE LOUISON BOBET
LA CHUTE DE VANDENBRANDEN
L'ABANDON DE HUGO KOBLET
parmi plus de cent documents nouveaux
DES VUES EXTRAORDINAIRES DE LA MONTAGNE

Des textes attachants retiennent l'attention :

UN PORTRAIT DE LOUIS BOBET
par Max FAVALELLI
L'ÉTRANGE FERDI KUBLER
par Gaston BÉNAC
EN ROUTE VERS TROIS SUCCÈS
par Roger BASTIDE

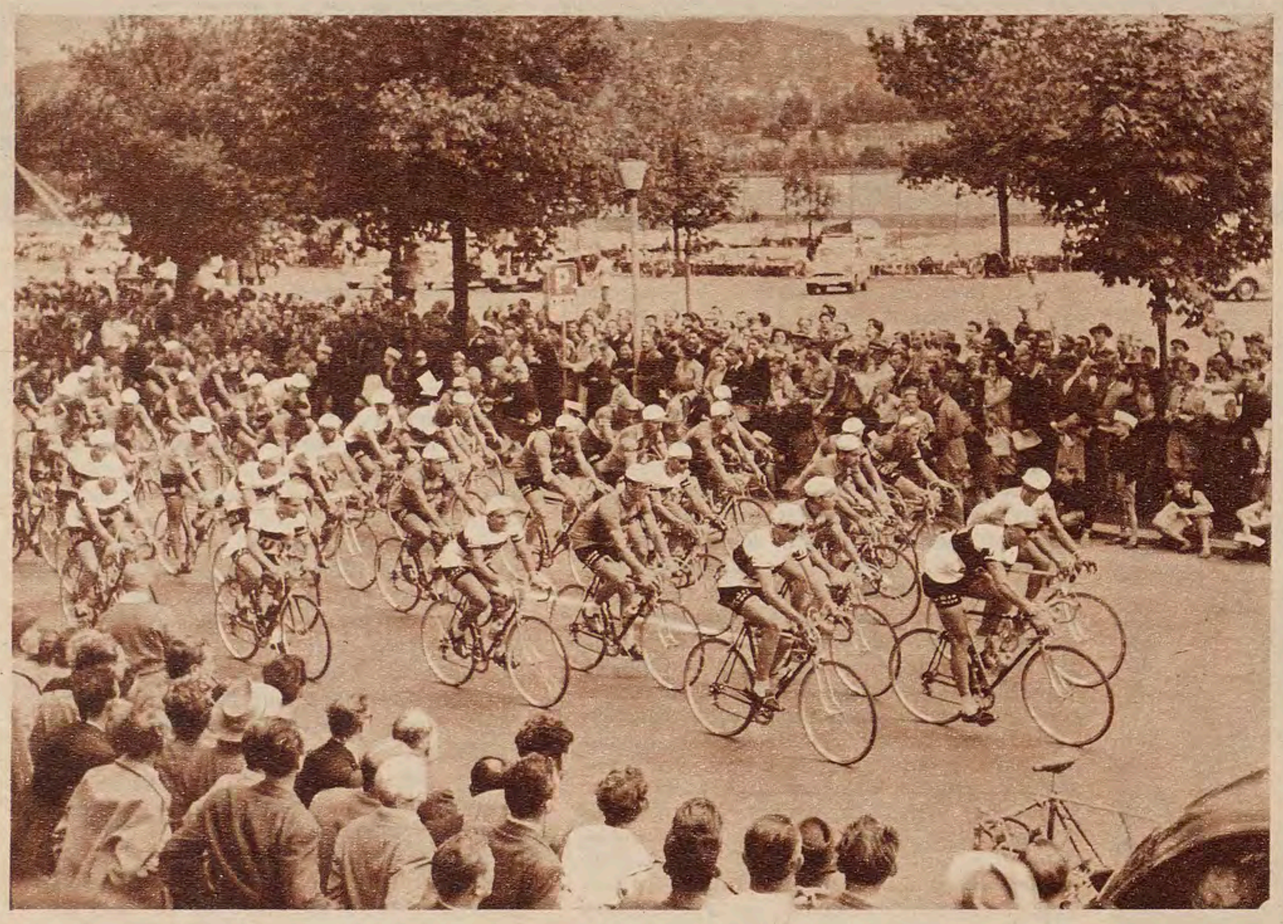
LE JAUNE EST MIS
LE ROMAN DU TOUR
par Félix LÉVITAN

REGARDEZ... ET COMPAREZ :

LE TOUR
(exigez la bande tricolore)
OFFRE COMME TOUS LES ANS
DES IMAGES BOULEVERSANTES
DES ARTICLES PASSIONNANTS

68 PAGES

LE SEUL VÉRITABLE SOUVENIR DU TOUR



Une vue du départ du Tour de Suisse, samedi, à Zurich. Indiqué par une flèche, Fausto Coppi, qui effectue sa rentrée. Mais on chercherait en vain, parmi ces 71 concurrents, les nationaux Kubler, Koblet, Schaer ou Clerici...

FAUSTO COPPI A RETROUVÉ LE CHEMIN DU SUCCÈS DANS LE TOUR DE SUISSE

VICTIME d'un accident, heureusement sans gravité, la veille du départ du Tour de France, Fausto Coppi effectue sa rentrée dans un bien curieux Tour de Suisse, soumis à l'écrasante domination des coureurs italiens. Situation paradoxale, les grands champions nationaux se sont tous abstenus : Koblet terminant à peine sa convalescence, Kubler, Schaer et Clerici n'ayant pas accepté les conditions financières des organisateurs.

Emilio Croci-Torti et Marcel Huber, deux bons et braves « gregarii » de carrière, deviennent de ce fait les porte-drapeau du cyclisme helvétique, et l'on admettra, malgré la belle forme Tour de France affichée par le brun Emilio, qu'ils ne pourront tenir un rôle de premier plan.

Les coureurs italiens en profitent pour se livrer à un farouche règlement de comptes en territoire... neutre. Dès la première côte de la première étape Zurich-Winterthur, le petit col d'Albis, à 12 kilomètres du départ, les leaders des équipes italiennes rivales de la Bianchi ont sonné la charge dans l'intention de tirer profit du manque de compétition de Fausto Coppi.

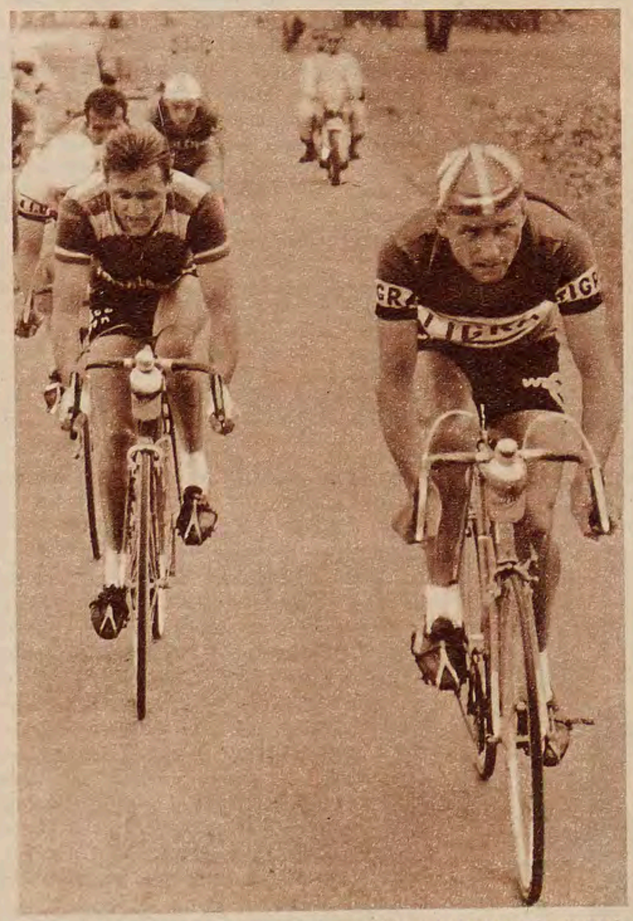
Le soir, Fausto comptait 11' 44" de retard sur Bruno Monti, vainqueur devant Fornara, Astrua et Croci-Torti.

Fausto ne s'est pas troublé pour si peu ; grand seigneur, il a déclaré que ce retard avait été prévu dans son tableau de marche et qu'il était venu au Tour de Suisse uniquement pour se préparer au championnat du monde sur route.

Dès le lendemain, il démontrait sa condition ascendante en enlevant l'étape Winterthur-Davos avec 36" d'avance sur l'énergique Romain Monti, accroché à son maillot de leader. Coppi est trop froid, trop lucide pour céder à une impulsion. Gardons la certitude qu'il réservera, comme il l'affirme, ses forces pour Solingen.

Fausto se mit en train dans la 1re étape... puis gagna la seconde.

Le Romain Bruno Monti (en tête) a gagné la première étape, mais Fornara (derrière lui) est le grand favori.



Marcel Huber (au commandement) est devenu le représentant suisse n° 1... en l'absence de ses chefs de file.

A. MAGNE AVAIT PRÉDIT L'ABANDON D'HASSENFORDER

CE n'est jamais sans un petit pincement au cœur que les coureurs cyclistes pénètrent dans le bureau de « Monsieur Magne ». Ce bureau austère que nous avons déjà décrit (1) est à l'image de son possesseur. Calé dans son fauteuil, son œil noir fixé sur l'interlocuteur, Monsieur Magne (aucun jeune ne se permettrait de l'appeler Antonin) juge. Inutile de vouloir donner le change à ce directeur de conscience d'une sévère objectivité et qui connaît le métier mieux que personne. Une seule exception : Roger Hassenforder.

Une chemisette à la mode de Harlem sur le dos, des bas aux losanges criards sur ses mollets musclés, il entre chez Mercier comme une tornade, conte fleurette à la dactylo au passage et se jette dans un fauteuil avec un éclat de rire.

— Je viens de voir un de ces westerns, Tonin ! Faudra y aller vous aussi ! Il y a un type qui saute d'un cheval sur un autre en plein galop... j'essaierai de faire ça à vélo avec Telotte. On rigolera bien...

Tonin ne rigole pas. Il écoute sans sourciller, sachant bien qu'il ne changera jamais cet enfant terrible. Au contraire, c'est Hassenforder qui l'impressionne. Il compare cette exubérance à sa propre sagesse. Il est désarmé. Il regarde et ne comprend pas.

— Avoir une telle classe et si peu de plomb dans la tête !...

LA PROPHETIE DE TONIN

Quelques jours avant le Tour, Antonin Magne cherche Hassenforder. Pas d'Hassenforder. Depuis deux semaines, il est invisible et les appels du téléphone résonnent dans le vide. L'ancien pistard René Hournon, devenu pâtissier et qui héberge le nouveau champion de France de poursuite, ne peut rien dire.

— Non, Tonin... Roger n'est pas là. Il est parti faire des courses.

— A vélo ?

— Non, dans sa nouvelle voiture américaine. Il dit qu'il n'a pas besoin de rouler beaucoup.

— Sois gentil, René. Dis-lui de passer me voir...

C'est ainsi qu'un beau matin, Hassenforder, plus pétulant que jamais, pénétra dans le bureau de Tonin.

— Bonjour, patron ! Mon vélo est prêt ? Vivement le départ que je leur montre à tous comment on pédale !

D'un geste, Antonin Magne lui désigne un fauteuil.

— Asseyez-vous, Roger. Vous avez une minute, n'est-ce pas ?

— Oui, mais pas longue. J'ai encore des tas de choses à acheter. Des cuissards, de socquettes, des gants...

Dans une pose qui lui est habituelle, ses longues jambes tendues, les pouces enfoncés dans les poches de son gilet, Antonin Magne le regarde sans rien dire, le sourcil froncé. C'est Hassenforder, un peu inquiet, qui rompt le silence.

— Alors, vous croyez qu'il va être dur, ce Tour ?

— Oui, Roger. Très dur. Et je vais même faire une prophétie à votre sujet.

LIMITE : LES PYRENEES

Hassenforder agite les épaules, mal à l'aise.

— Vous êtes sorcier ?

— En ce qui vous concerne, il n'est pas difficile de l'être, Hassenforder. Le Tour sera très dur. Trop dur pour vous. Vous feriez mieux de ne pas prendre le départ.

Comme s'il avait été cravaché, Hassen se lève d'un bond.

— Ça, par exemple ! Pourquoi dites-vous cela ? Je marche ! Je ne me suis jamais senti aussi bien !

Antonin Magne se lève à son tour et contourne son bureau.

— Posez votre pied sur cette chaise.

Sans bien comprendre, Hassenforder obéit. Son mollet nu et musclé saille, tandis que Tonin le palpe entre le pouce et l'index.

— Ça, le mollet d'un homme en forme ? Combien pesez-vous par rapport à l'an dernier à la même époque ?

— Trois kilos de plus. Et justement, je pense...

— Vous pensez que vous allez les perdre dans les premières étapes ? C'est cela, n'est-ce pas ?

— Ben oui... pourquoi pas ? Quand les autres seront « morts », moi je serai « au poil »...

Un sourire un peu triste où se lit plus de pitié que d'ironie éclaire fugitivement le masque bronzé d'Antonin Magne.

— Ecoutez-moi bien, Roger. Si jamais je me trompe, je vous autorise à me dire ceci, devant témoins, que je ne connais rien au sport cycliste. Vous allez partir dans le Tour dans quelques jours. Il est trop tard pour réparer le mal, mon pauvre ami. Vous allez souffrir comme jamais vous n'avez souffert dans votre vie.

— Pourquoi ? En voilà une idée...

Tonin a repris sa place à son bureau et trace machinalement des cercles sur le buvard de son sous-main.

— Pourquoi ? Parce que vous êtes hors de condition, Roger. Vous ne dépasserez pas les Pyrénées. Les premières batailles vous mettront à l'ouvrage à un point que vous ne soupçonnez pas. Vous n'avez pas couru sur la route depuis Paris-Roubaix, ne l'oubliez pas. Vous avez mal fait votre métier, Hassenforder. Vous en subirez les conséquences.

UN MOTEUR NEUF

Vexé, Hassenforder se renfrogne. Il ne veut pas admettre que son directeur sportif ait raison.

— Même si ce que vous dites est vrai, je tiendrai jusqu'à ce que la forme arrive.

— Non, Roger. Vous prendrez la voiture-balai avant même de savoir ce qui vous arrive. Je le regrette pour vous et pour la marque que vous représentez, mais vous, vainqueur du Critérium National, vous ne tiendrez même pas la roue d'un régional.

— Comme vous y allez... Je suis tout neuf, moi, tout neuf...

Antonin Magne hausse les épaules.

— Vous vous y connaissez en mécanique ?

— Oui, je pense bien. J'adore tripoter un moteur.

— Alors, vous devez savoir qu'un moteur neuf n'est pas prêt à fournir de violents efforts. Votre mécanique à vous calera, c'est certain. Mais vous êtes un orgueilleux et vous ne voudrez pas en convenir. Pour les journalistes, vous aurez abandonné sur un coup de tête. Tous s'y laisseront prendre. Pas moi, Roger, pas moi...

La conversation est finie.

C'était il y a un peu plus d'un mois. Le fauteuil de cuir a longtemps attendu Roger Hassenforder, avenue de la Grande-Armée. Mais Hassenforder n'a pas osé revenir s'y asseoir trop vite. Il craignait les reproches du directeur sportif de Mercier. Il avait tort. Il y a longtemps qu'Antonin Magne lui avait pardonné.

—Si cela pouvait lui servir de leçon, mais alors, il ne serait plus Hassenforder !...

Et l'on ne sait trop si Antonin Magne a souhaité retrouver un enfant prodigue assagi ou son Hassenforder tel que l'expérience ne le changera jamais, avec sa classe, ses faiblesses, ses exploits et ses défaillances.

(1) Voir « Miroir de la Vie », n° 455.

Neuf tricolores, un maillot jaune

par **Marcel BIDOT**, directeur technique des tricolores du Tour

AU SOIR DE LA VICTOIRE DE BOBET A LILLE, CAMP, LAUREDI, VICTIME D'UNE CHUTE, S'EST

Sur le circuit des Essarts, Marcel Bidot et Bobet se promettent de continuer à œuvrer... la main dans la main pour défendre le maillot jaune dont Louison vient déjà de s'emparer.

LES derniers préparatifs de départ d'un Tour de France sont en général assez déprimants pour les coureurs... et les directeurs techniques. Le voyage sur Amsterdam fit agréablement diversion cette année. Le mardi matin 6 juillet, quelques instants avant de prendre le train gare du Nord, je fus reçu avec tous les équipiers tricolores au siège de la Fédération Française Cycliste. Le président, M. Achille Joinard, me déclara, en présence de tous mes hommes, qu'il m'accordait officiellement des pouvoirs très étendus... mais qu'il souhaitait que je n'eusse pas à en faire usage. Le voyage en train s'effectua dans les meilleures conditions. Bobet et Geminiani se livrèrent, dans des camps opposés, des parties de belote acharnées. Notre moral ne fut pas affecté par la vision d'un ciel d'Amsterdam gris et pluvieux. La journée de mercredi, veille du départ, devait être occupée tout entière par la visite médicale et la mise au point du matériel. Je retrouvais mon chauffeur habituel, Williams, un vieux camarade de Troyes ; les soigneurs Raymond Le Bert et Louis Peyrol, les mécaniciens René Malherbe, Roger Poncet et René dit « La Science ». Toute une équipe dont j'avais déjà eu l'occasion d'apprécier le dévouement et la compétence.

Quelques instants à peine après notre arrivée, j'avais appris que le docteur Berthy, médecin officiel du Tour, désirait examiner très attentivement Raphaël Geminiani et qu'il n'hésiterait pas, si cette mesure se justifiait, à le déclarer inapte pour le service. Ma position à ce sujet n'avait pas varié. Je faisais entièrement confiance à Raphaël et le laissais seul juge de la décision à prendre. Il avait emporté avec lui les résultats de ses examens de radio passés à Clermont-Ferrand et j'étais persuadé qu'il arriverait à convaincre le médecin du Tour comme il m'avait convaincu moi-même. Je m'étais discrètement renseigné sur son comportement dans sa course de rentrée, Bourg-Genève-Bourg, le dimanche précédent, et je savais qu'il avait été très satisfaisant en dépit d'un prudent abandon commandé par les circonstances atmosphériques, pluie et froid. Effectivement, le docteur Berthy émit bien quelques réserves de principe, mais ne s'opposa plus au départ de « Gem ». Lorsqu'il sut la nouvelle, Jean Dotto, que j'avais officiellement désigné comme premier remplaçant et qui serait donc devenu équipier national en cas d'abstention de Raphaël, vint spontanément lui souhaiter bonne chance. Je fus sensible à ce geste.

TROIS PLACES DANS LA PREMIÈRE ÉTAPE

Je réunis mes coureurs dans ma chambre et il me fut facile, je le répète, d'obtenir leur accord. Les résultats de 1953 étaient là pour servir de garantie. On pouvait croire en Bobet et l'on savait qu'il tiendrait sa parole sur les clauses financières en abandonnant le montant intégral des prix en cas de victoire ou même en terminant dans les trois premiers. Il n'y eut aucune voix discordante. D'autre part, Louison avait proposé de lui-même que Nello Lauredi, avec lequel les liens de camaraderie s'étaient encore renforcés depuis le Critérium du Dauphiné, et Raphaël Geminiani soient désignés comme leaders en second, bénéficiant eux aussi d'un régime de faveur. Il fut décidé notamment que l'on ne solliciterait pas « Gem » pour les besognes d'équipe dans les premières étapes, jusqu'à ce qu'il soit tout à fait remis en train. Je demandai, pour ma part, que l'on eût également quelques égards, dans la mesure du possible, pour Jean Forestier. Tout cela fut accepté sans aucune difficulté. Le climat moral, très détendu, n'était en rien comparable à celui de l'an dernier, Je laissai mes coureurs former selon leurs préférences les tandems pour les chambres : Bobet et Geminiani, Lauredi et Rémy, Lucien Teisseire et Deledda, Molinéris et Rolland, Darrigade et Forestier. Il y eut, en cours de route, des permutations — les deux Lyonnais Forestier et Rolland se réunissant — qui ne nuisirent en rien à la bonne entente générale.

J'étais réellement décontracté et confiant au départ de la première étape, le jeudi matin aux environs de 11 h. 30, après le défilé triomphal dans les rues d'Amsterdam. Attentif dans ma 203, j'appris par l'ardoisier l'attaque de Koblet sur les pavés de La Haye, vers le 80e kilomètre, puis la formation en tête d'un groupe d'une vingtaine de coureurs, dont trois des nôtres : Bobet, Deledda et Darrigade. Louison serait secouru en cas de crevaison, tout allait bien. En fait, tout alla mieux encore puisque ce fut Ferdi Kubler qui perça un peu avant Rotterdam, dans ce moment critique où nous autres directeurs techniques sommes obligés de délaisser le peloton pour aller à l'avant préparer les musettes de ravitaillement.

Comme tout le monde, je comptais beaucoup sur le rapide Darrigade pour la victoire d'étape. Sur le circuit d'arrivée à Brasschaat, il dut d'abord contrer Dacquay, du Nord-Est-Centre, puis il heurta le rebord d'un trottoir avec sa roue avant et perdit le contact au moment où le malin Wagtmans se détachait. Le soir, notre Landais souriant tempêtait contre lui-même. Ce n'était pas bien grave. Nous avions, par ailleurs, des sujets de satisfaction : Kubler avait perdu près de neuf minutes (c'est la dure loi de la course) et « Gem » affirmait avoir supporté sans dommages les fatigues de cette première journée.

J'AVAIS PRÉVU L'ATTAQUE DANS CASSEL

Le lendemain, je mis mes hommes en garde contre la côte de Cassel, un raidillon situé au 204e kilomètre, dont le graphique d'étape ne faisait pas ressortir toute la difficulté. Mais je le connaissais bien, personnellement, car il figura plusieurs fois sur les parcours d'étape des Tours d'autrefois et je me souvenais qu'il avait régulièrement fait des ravages dans le peloton. Les premiers kilomètres furent fertiles en incidents de toutes sortes : Bobet creva. Lauredi tomba dans la traversée de Gand, vers le 40e kilomètre. Il fallut changer une pédale à Geminiani, une autre à Lauredi, dont le vélo s'était abîmé dans la chute. Molinéris, à son tour, cassa du matériel, Rolland et Teisseire crevèrent. Tout le monde se mit à la besogne sans rechigner pour aider les accidentés à rejoindre.

Hassenforder, impatient de faire le « beau », se lança dans une folle équipée qui ne nous inquiéta nullement. Il fut constamment tenu à bonne distance par nos hommes, que ses hâbleries avaient indisposés, et finit par se relever de lui-même.

L'attaque se produisit, comme prévu, après le ravitaillement de Dunkerque, dans la côte de Cassel, sous l'impulsion du Luxembourgeois Gaul et du Suisse Schaer. Bobet. Geminiani et Forestier filèrent dans le groupe de tête. Un peu plus loin, Stan Ockers, qui en faisait également partie, creva. Ici se situe une phase de la course d'équipe que l'on n'a peut-être pas suffisamment soulignée. Alertés, Teisseire et Deledda, puis Rolland et Darrigade se détachèrent du peloton de chasse et vinrent à tour de rôle

R. HASSENFORDER

vous dit :

L.T. PIVER

LA BRILLANTINE "CRISTALLISÉE" DES CHAMPIONS

ALORS QUE LA JOIE ÉTAIT DANS NOTRE PLAINT D'AVOIR ÉTÉ ABANDONNÉ

annihiler les efforts du leader belge qui pouvait encore conserver l'espoir de rejoindre. Finalement, Stan perdit, au contraire 5'45" sur les 40 derniers kilomètres.

A l'avant, Koblet et Kubler multiplièrent les démarrages et il est heureux que Louison ait eu, en cette circonstance, un excellent Geminiani à ses côtés. Raphaël contraria avec le maximum d'efficacité les entreprises des deux « K ». Il est exact, certes, que Ferdi accrocha légèrement un trottoir du bout de sa pédale en prenant le dernier virage sur le circuit d'arrivée à Lille, et qu'il dut marquer un léger temps de ralentissement qui lui coûta peut-être, j'insiste à dessein sur le peut-être, la victoire d'étape ; les deux Suisses, à mon avis, avaient été battus quelques instants auparavant quand « Gem » avait ramené Louison sur Koblet qui était parvenu à se détacher de quelques longueurs. Bien emmené par « Gem », Louison conserva l'avantage sur Ferdi, dans la ligne droite, après un emballage de toute beauté. C'était inespéré. Grâce à la minute de bonification, il devenait deuxième du classement général à une seconde de Wout Wagtmans et nous prenions la première place du Challenge Martini par équipes.

Louison n'avait ni recherché ni évité la conquête du maillot jaune. Il n'avait songé qu'à empêcher ses deux rivaux suisses de s'assurer la minute de bonification. La course commande et elle commande de prendre du temps à l'adversaire chaque fois qu'on le peut.

LAUREDI FAIT GRISE MINE A LILLE

Le soir, alors que nous commentions joyeusement les péripéties de la fin d'étape, Lauredi fit observer d'un ton amer que l'on aurait pu lui apporter une aide plus efficace après sa chute de Gand. Seul, Rémy était resté avec lui. Nello, touché à un genou, avait terminé 57e à 6'40" de Louison. Au classement général, il était 56e à 16'34".

Tout à l'euphorie de sa victoire, Louison lui rétorqua, un peu légèrement sans doute, sans bien mesurer la portée de ses paroles :

— De toute façon, tu serais rentré dans les délais, tu ne risquais pas d'être éliminé !

Et l'on parla d'autre chose sans plus s'attarder sur le mécontentement latent de Nello.

Rien de particulier à signaler au cours de la troisième étape Lille-Rouen. Elle fut, comme les deux précédentes, rondement menée et rendue pénible par la pluie dans les derniers kilomètres. Rolland creva et fut attendu. Louison ne disputa pas le sprint du peloton sur le bitume glissant et dangereux du boulevard de la Marne. Le soir, nos soigneurs Raymond Le Bert et Louis Peyrol m'apprenaient que la tension artérielle de Rémy et de Rolland laissait à désirer. Ces deux solides garçons sur lesquels je comptais pouvoir me reposer entièrement payaient brutalement les efforts d'une saison routière chargée. Le Bert et Peyrol m'assurèrent qu'ils se faisaient fort de les remettre complètement sur pied avant peu. Lauredi, d'autre part, se plaignait de son genou.

Les lenteurs du service, à l'hôtel, accrurent une inquiétude que je m'efforçai vainement de maîtriser. Hélas ! un gendarme jovial, sportif et obstiné, se précipita sur moi au moment où je montais me coucher, avec de grandes marques de familiarité : il m'avait applaudi dans Paris-Brest-Paris en 1931, il m'avait encouragé, il avait éclairé ma route dans la nuit. En reconnaissance de tant de services... si lointains que je n'en avais conservé aucun souvenir, il désirait être présenté à Louison Bobet et à ses équipiers. Il me fut très difficile de me débarrasser de ce gêneur et, malgré tous mes efforts, je me laissai gagner par l'énervement. Une fois seul dans ma chambre... je fus pris d'une syncope exactement comme une dame âgée et faible du cœur. Je réagis énergiquement et les soins éclairés du docteur Berthy firent le reste. Le lendemain, encore un peu faible sur mes jambes, j'étais tout de même solide au poste

L'ÉQUIPE PREND LE MAILLOT JAUNE

Innovation dans ce Tour 1954, l'épreuve de classement par équipes contre la montre sur le circuit des Essarts, en prologue de la quatrième étape Rouen-Caen, allait donner le maillot jaune à Bobet. J'insiste sur ce point, la conquête de la première place au classement général fut bel et bien l'œuvre d'un travail collectif de cette formation tricolore si décriée par certains critiques. Cet effort à froid, sur la courte distance de 10 km. 200, venant après une journée pluvieuse, fut pourtant plus pénible qu'on ne suppose. Mes coureurs « âgés », donc, en principe, plus longs à s'échauffer, s'y adaptèrent parfaitement. J'avais laissé à Louison le soin de dresser le plan d'action et de décider de l'ordre des relais. Chacun fit son devoir et Lauredi, en particulier, dont on connaît les qualités de train, nous fut des plus utiles. Les trois champions suisses Koblet, Schaer et Kubler, devancèrent Bobet de quelques secondes au classement individuel par temps, mais l'équipe de France réalisait la meilleure performance d'ensemble sur dix hommes. On s'apercevait de la force de « mon » équipe.

Louison repartit donc des Essarts en leader virtuel — le maillot symbolique lui fut remis à Caen seulement — et il se contenta en cours d'étape d'observer une tactique défensive. Il ne mit pas à profit, même, une chute de Kubler, resté un long moment étourdi avant de pouvoir reprendre la route en compagnie d'Huber. L'échappée de Gaul puis de Wim Van Est ne nous inquiéta pas outre-mesure.

Robic, entrant violemment en collision avec un cameraman après la ligne, fut la victime d'un sprint mouvementé que Louison s'était prudemment abstenu de disputer. Nous allâmes, Louison et moi, rendre visite à Biquet le lendemain matin pour lui exprimer nos regrets de le voir éliminé d'une manière aussi malencontreuse. « Biquet », constamment au premier rang, avait paru très à l'aise depuis le départ d'Amsterdam. Il s'annonçait comme un adversaire dangereux dans les Pyrénées, mais il ne fait pas de doute qu'en certaines circonstances ses intérêts se seraient confondus avec les nôtres pour faire front aux attaques suisses chaque jour plus pressantes. « Biquet » avait eu, de plus, une attitude parfaitement correcte et loyale et nous avons très sincèrement regretté son abandon.

Louison repartait de Caen, pour la cinquième étape, habillé de jaune et nos hommes portaient la casquette blanche à bande jaune de leaders du Challenge Martini par équipes. Nous étions comblés, mais prématurément et... presque malgré nous !

Copyright by But et Club-Le Miroir des Sports. *Reproduction, même partielle, strictement interdite.*

Prochainement :

Saint-Brieuc - Brest, une épreuve de force qui tourne à l'avantage de L. Bobet

Une carrière : Louis Bergaud, le fermier

ISSU d'une famille de pure souche auvergnate de cinq enfants ; né en mai 1928, près de Mauriac où ses parents tiennent une ferme, Louis Bergaud, troisième de la lignée, était loin d'imaginer, quand il commença à pratiquer le cyclisme de compétition, vers l'âge de 19 ans, qu'il serait un jour appelé à jouer les premiers rôles dans le Tour de France. Obscur apprenti aux tanneries de Bort, il courait certes pour son plaisir, mais aussi pour améliorer son salaire du montant des prix qu'il gagnait. Longtemps, il se contenta de victoires régionales acquises en raison de ses qualités innées de grimpeur. Robuste et régulier, il manquait cependant un peu trop de combativité.

EN 1953 enfin, Louis Bergaud fut sélectionné dans la Route de France. Le directeur sportif de l'équipe d'Auvergne, M. Robert Latru, séduit, le recommanda chaleureusement à son ami Raphaël Geminiani, le champion de France, à la fois coureur et constructeur. Geminiani engagea ce coureur léger (56 kilos pour 1 m. 58), qui avait fait en fin de saison une incursion prometteuse dans les cols du Tour de Suisse. Raphaël Geminiani s'attacha surtout à rendre son nouvel élève plus ambitieux. Louis Bergaud se décida à sortir plus fréquemment de sa région. Il se classa notamment 10e du Critérium du Dauphiné Libéré, puis disputa et remporta ensuite le Tour de la Corrèze.

CES excellentes performances lui valurent d'être sélectionné dans le Tour de France. Il se mit en évidence au cours de l'étape Saint-Brieuc-Brest en effectuant, en même temps que Bobet, un retour sensationnel sur un groupe d'échappés animé par les Suisses Koblet, Kubler et Graf. Il confirma cette performance dans les Pyrénées, puis dans les Alpes, terminant en particulier 3e à Briançon. Cinquième dans l'étape contre la montre et 7e du classement général final, il est considéré comme un probable équipier national 1955. Resté modeste, Louis Bergaud, marié et père d'un enfant de 4 ans, ne songe qu'à faire l'acquisition de nouvelles bêtes pour enrichir le cheptel familial.

(Texte de Roger Bastide - Dessins de Paul Ordner)

VOUS DEVEZ SAVOIR AUSSI QUE...

ATHLETISME Au cours de la rencontre Norvège-Hongrie, à Oslo, le spécialiste hongrois du 400 m. Szentgali bat le Norvégien Boysen sur 800 m. en 1'49". Le Hongrois Iharos bat le record d'Europe du 1.500 m. en 3'42"4/10, Boysen est 2e en 3'44"2/10. Hongrie bat Norvège : 121-90.

● Au cours du « Bank Holyday » à White City (Londres), lundi, le Français Voillequin gagne le 400 m. haies en 53"9/10 ; le Danois Gunnar Nielsen le 800 m. en 1'50"5/10.

● Aux Jeux Internationaux Universitaires, à Budapest, le Hongrois Foldessy saute 7 m. 70 en longueur, mais de nombreux athlètes donnent l'impression de se réserver en vue des prochains championnats d'Europe.

CYCLISME Le Prix de Formeries devait servir d'ultime « test » aux 12 candidats (pour 6 places) au championnat du monde sur route amateurs. J.-M. Joubert (A.C. de Boulogne - Billancourt), couvrant les 120 km en 3 heures, a gagné devant Bourgeois (P. Charenton), Meneghini (Juvisy-Ivry) et David (Bretons de Paris), tous quatre dans le même temps. Se sont classés ensuite : Henriet (Senlis), qui ne figurait pas sur la liste des 12, et Le Dissez (V.C.XIIe).

● Blaise Bertolotti (A.C. Boulogne-Billancourt) a gagné Paris-Dordives amateur, les 180 km. en 4 h. 34", devant ses camarades de club Simon et Kieffer.

● Le Critérium de Brest (professionnels) a été gagné par François Mahé, les 90 km. en 2 h., devant Picot, Lucien Teisseire, Nédellec et Malléjac.

● En Italie, le Circuit des Trois Vallées Varésines est revenu à Giorgio Albani, les 216 km. en 5 h. 50'19", battant Benedetti, Minardi et Moresco.

FOOTBALL Rencontres amicales. Lundi : F. C. Sochaux b. F.C. La Chaux-de-Fonds (3-0), à Montbéliard. — Mardi : Le Havre b. Wiener S.K. (6-4), au Havre. — Mercredi : O. Marseille b. Nîmes (3-2), à Marseille ; Monaco et Cannes (1-1), à Cannes ; Rennes b. Nantes (4-1), à St-Malo. — Jeudi : Strasbourg b. Mulhouse (5-0), à Mulhouse ; Lille b. Rouen (3-2), au Touquet. — Samedi : Sochaux b. C.A. Paris (4-0), au Mans. — Dimanche : Metz b. Arheydt (1-0), à Arheydt (Allemagne) ; Strasbourg et Borussia Dortmund (1-1), à Dortmund ; Stade Français b. F.C. Bâle (2-1), à Saint-Ouen ; Red Star et Stuttgart (3-3), à Saint-Ouen ; Angers b. Rennes (3-1), à Angers.

NATATION Aux Jeux Internationaux Universitaires, à Budapest, écrasante supériorité des représentants et représentantes hongrois qui trustent les premières places. Meilleures performances : 400 m., Nyeki en 4'39"5/10 ; 100 m. dos, Magyar, 1'5"7/10 ; 100 m. brasse, Utassy, 1'13"5/10 ; 200 m. brasse, Utassy, 2'41"7//10 ; 200 m. papillon, Tumpek, 2'50"6/10 ; relais 4 × 200 m., Hongrie, 8' 45"1/10. — Dames : 100 m., Judith Temes, 1'5"6/10 ; 200 m. brasse, Clara Killerman, 2'55" 8/10 ; relais 4 nages, Hongrie, 5'7"8/10 (record du monde battu ; ancien record, 5'9"2/10, également par la Hongrie).

● Aux Jeux de l'Empire Britannique, à Vancouver, l'Australien John Henricks gagne le 110 yards en 56"6/10 et son compatriote Gary Chapman, âgé de 16 ans 1/2, le 440 yards en 4'39"8/10 devant les favoris, l'Ecossais Wardrop (4'41"5/10) et le Sud-Africain Johnston (4'44"3/10). — L'Australienne de 15 ans Lorraine Crapp enlève le 110 yards en 1' 5"7/10.

TENNIS Coupe de Galéa (réservée aux juniors), à Vichy. Demi-finales : Italie b. France (3-2). Darmon (F.) b. Mattei (I.), 6-1, 6-2 ; Giacobini (I.) b. Viron (F.), 6-3, 6-3 ; Giacobini-Piro (I) b. Darmon-Viron (F.), 7-5, 6-4, 6-4 ; Viron (F.) b. Mattei (I.), 6-0, 6-2 ; Giacobini (I.) b. Darmon (F.), 6-8, 6-3. — Yougoslavie b. Belgique (4-1). — Finale : L'Italie mène devant la Yougoslavie (2-1). Baco (Y.) b. Pirro (I.), 3-6, 6-3, 6-4 ; Giacobini (I.) b. Jagec (Y.), 6-2, 7-5 ; Giacobini-Pirro (I.) b. Baco-Jagec (Y.), 10-8, 4-6, 6-4, 6-3. Dernière journée ce lundi. — France b. Belgique pour la troisième place (3-0). Viron (F.) b. Andreis (B.), 6-2, 6-3 ; Verdier (F.) b. De Keghel (B.), 2-6, 6-2, 7-5 ; Viron-Darmon (F.) b. Andreis-De Keghel (B.), 6-3, 6-1, 6-3.

● A Hambourg, l'Américain Budge Patty, qui avait éliminé le Français Perreau-Sausine, a enlevé la finale du championnat international d'Allemagne en battant le Suédois Sven Davidsson, 6-1, 6-1, 7-5.

Pipelin, futur vainqueur final, et Jean Bobet, tous deux originaires de Saint-Méen-le-Grand, se sont échappés en compagnie de Prouzet (en partie caché) et Schmitz, dans la première étape, Cherbourg-Torigni, du Tour de la Manche.

PIPELIN, "PAYS" DE LOUIS BOBET HÉROS DU TOUR DE LA MANCHE

IL pleut souvent sur les routes du Cotentin. Mais l'orage qui balayait la chaussée n'empêcha pas la bataille d'être sévère dans l'épreuve qui fut, l'an dernier, pour le Normand Anquetil, l'occasion de son premier succès professionnel. Quelques routiers chevronnés comme Telotte et Prouzet y participaient, mais ce furent les jeunes qui se taillèrent la part du lion sur un parcours extrêmement vallonné et qui mirent en évidence leurs qualités. Entre deux étapes en ligne de kilométrage moyen, un effort court mais violent, sur 20 kilomètres, contre la montre, permit aux rouleurs de se distinguer, et l'on vit le Nordiste Huyghe y battre tous ses concurrents sans parvenir cependant à prendre un avantage décisif. La première étape était revenue à Prouzet, battant au sprint les seuls Pipelin, Jean Bobet et Schmitz, et la dernière avait vu le succès de Gay. Mais ce fut en définitive Pipelin qui triompha. Ce dernier n'est pas ou bien peu connu des Parisiens, mais il a toute la confiance de son directeur qui voit en lui un jeune de grand avenir. Signe particulier, peut-être sans importance, mais qui fait de Pipelin un routier sur qui l'attention sera braquée : il est de Saint-Méen, où naquit... Louison Bobet.

L'Agenais Hervé Prouzet, opportuniste et rapide, remporta cette 1re étape devant le régulier Pipelin et Jean Bobet.

Le Limousin Gay, qui devance ici le Normand Esnault (à g.) dans le sprint du peloton, enlèvera la troisième étape Pont-Hébert - Cherbourg, précédée d'une courte étape contre la montre Torigni - Pont-Hébert gagnée par Huyghes.

Un dopant
qui défatigue les muscles
et refait les nerfs

IPAC

Dose de compétition :
8 carrés avant l'effort
8 carrés pendant l'effort

Un sportif ne peut se permettre de gaspiller la moitié de ses forces à lutter contre la fatigue. Il doit l'éliminer au cours même de l'effort en absorbant

un produit antifatigue : le chocolat.

Le chocolat provoque dans l'organisme un considérable afflux d'énergie, un regain de puissance et de facilité qui vous permettront de continuer sans interruption votre effort.

Tous les vrais sportifs, qu'il s'agisse de compétition ou de sports de vacances, pratiquent le chocolat.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE CLAUDE DARIEAU, « LE CHRISTONNET », A MEGEVE (H.-S.) :

J'adresse sans tarder à l'équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports » mes félicitations pour le magnifique numéro que vous nous avez présenté. Je ne vois vraiment aucune critique à faire. Les photos sont vivantes, le plus souvent dramatiques et ce numéro porte en lui quelque chose d'irréel, ce qui met votre publication, c'est-à-dire la nôtre, au-dessus des autres hebdomadaires. Le texte est absolument sensationnel, les articles de vos reporters sont clairs et celui de Max Favalelli sur Bobet est d'une vérité absolument déconcertante. Je dois vous dire tout le bonheur que vous m'apportez chaque semaine. J'apprécie d'autant mieux votre effort que je suis obligé de rester allongé la plupart du temps pour raison de santé. Je goûte particulièrement les heures que je passe chaque semaine avec vous. Je vous exprime toute l'admiration d'un ami sincère et je regrette que « But et Club-Le Miroir des Sports » ne paraisse pas plus souvent. Avant de terminer, je voudrais demander deux précisions sur le numéro d'après-Tour :

Page 32, la photo représente une voiture au milieu de deux groupes de coureurs. Est-ce la voiture de Georges Briquet ? Auriez-vous la gentillesse de publier la photo de ce reporter que j'entends souvent à la radio pendant mes heures de solitude ?

Page 61, le panneau donnant le temps de Bobet n'a-t-il pas été ajouté à la photo?

J'espère que cette lettre vous fera comprendre qu'il n'existe pas que des lecteurs grincheux. Il en existe aussi de très satisfaits. Je renouvelle toutes mes félicitations à l'équipe de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

REPONSE. — Nous sommes d'autant plus sensibles à vos compliments que nous avons accompli de grands efforts pour améliorer encore la présentation de notre numéro spécial dans tous les domaines malgré des difficultés, d'horaires notamment parfois difficiles à surmonter.

Il s'agissait bien, sur la photo de la page 32, de la voiture de notre confrère Georges Briquet dont vous trouverez un portrait dans ce numéro, page 19.

Page 61, le panneau portant le temps de Bobet, qui existait réellement, a été ajouté en encadré dans la grande photo.

DE M. V. F., DE LEVALLOIS :

Lecteur assidu de votre hebdomadaire, je constate qu'il est d'une présentation presque parfaite, mais je dois cependant vous adresser deux remarques :

1° Dans votre numéro 473, page 13, photo du haut, un coureur porte le dossard n° 20. Or, je m'aperçois que le coureur n° 20, Wagtmans, avait abandonné à Besançon. Pouvez-vous m'expliquer ce mystère ?

2° Dans une autre photo de cette même page, je vois Bobet serrant la main de Dierkens qui est Luxembourgeois, et non pas Hollandais comme vous le mentionnez dans la légende.

3° Sans être puritain, j'estime que la curiosité des journalistes va un peu trop loin. Il n'est pas interdit de photographier un coureur quand il est habillé, mais venir le photographier quand il prend son bain, c'est peut-être aller un peu loin.

4° Je pense que vous accordez un peu trop de place au sport boules, qui compte moins de supporters que vous ne semblez croire. Il est d'autres sports, considérés comme secondaires, qui mériteraient qu'on leur accorde autant de place.

REPONSE. — Au sujet de la photo page 13, dans le numéro 473. Examinez-la plus attentivement. Le coureur n° 42, de dos au premier plan, l'Espagnol Bahamontès, cache de son épaule droite une partie du dossard du coureur de dos au second plan et dans son prolongement. Ce coureur, maillot blanc, bande noire, de l'équipe du Sud-Ouest, est Vivier, dossard n° 120. Le 1 du numéro est entièrement caché. La teinte claire du maillot de Bahamontès est cause de cet effet d'optique dont vous n'avez pas été la seule victime.

2° Il y a eu effectivement erreur dans la légende, ainsi qu'un autre lecteur de Saint-Laurent-le-Minier l'a également souligné. Prière de vous reporter à la réponse que nous lui adressons.

3° Reportez-vous à la réponse que nous faisons à M. René de Lacau.

DE M. GEORGES FORET, 108, RUE LEVY-ALPHANDERY, A CHAUMONT (H.-M.) :

Depuis 1923, je prends régulièrement « Le Miroir des Sports », ensuite « But et Club-Le Miroir des Sports ». Je suis un fervent du cyclisme et j'ai constaté de grands progrès depuis cette date. En ce qui concerne le Tour de France, il me semble que personne ne pourra plus critiquer notre champion Louis Bobet et j'espère que nous trouverons dans l'avenir des coureurs français de sa valeur. Encore une fois, bravo pour Bobet. Une simple petite remarque. J'ai été surpris de ne pas trouver dans votre numéro 473 une photo, soit au ravitaillement, soit sur un autre point de la ville du passage à Chaumont qui accueillait le Tour pour la première fois. Cela m'aurait fait grand plaisir ainsi qu'à mes concitoyens. Il était venu des spectateurs des localités voisines dans un rayon de 25 kilomètres et même au-delà. Recevez malgré tout mes amitiés sportives.

REPONSE. — Cette 22e étape Nancy-Troyes fut d'un déroulement des plus calmes... jusqu'au ravitaillement de Chaumont, précisément. La course ne s'anima que dans sa deuxième partie, après le ravitaillement. Vous concevrez aisément que nous consacrons nos documents photographiques aux faits marquants de chaque étape. Cela dit, nous avons emporté le meilleur souvenir de votre charmante cité où M. Jean Masson, député-maire, offrit aimablement au passage un champagne d'honneur aux suiveurs.

DE M. PAUL SOURGET, HOTEL BELLEVUE, LA BAULE-LES-PINS :

Fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », je tiens d'abord à vous féliciter pour la tenue de votre journal, parfaite à tous points de vue. Contrairement à certains lecteurs, je trouve qu'on ne fera jamais assez de publicité à Louison Bobet. C'est incontestablement notre meilleur routier actuel et il vient encore de le prouver en battant d'un quart d'heure l'énergique champion suisse Ferdi Kubler. Sans doute a-t-il été favorisé par les chutes successives de Robic qu'il aurait battu contre la montre et de Koblet dont il aurait disposé dans les cols. Je crois que Bobet a une chance de tout premier ordre à Solingen. Il est regrettable que vingt jours séparent le Tour du championnat du monde sur route.

Une fois encore, la Bretagne a montré qu'elle était bien le berceau de grands champions cyclistes avec ses Bobet, Robic et ses authentiques hommes du Tour et futurs tricolores Malléjac et François Mahé.

Ne pourriez-vous pas retracer dans un Miroir de la Vie la carrière du sympathique discobole rennais Jean Guesdon, un athlète régulier qui devrait encore s'améliorer ?

Encore une fois, bravo « But et Club », bravo Louison et bravo la Bretagne !

REPONSE. — Nous accordons à Louison Bobet la place qu'il mérite justement, c'est-à-dire la première parmi les routiers français. Il est vraisemblable, en effet, que Malléjac et Mahé feront partie de l'équipe de France dans le Tour 1955. Jean Guesdon est encore pour nous un espoir dont nous suivons la progression avec intérêt, mais vous conviendrez très objectivement qu'il est barré dans sa spécialité même, par d'autres athlètes français.

Au cours du 800 mètres, Djian a pris le commandement, devant Lacroix et El Mabrouk qui, à la corde, suit très facilement.

Dans le dernier virage, derrière Djian qui s'est légèrement détaché, El Mabrouk commence son effort en débordant Lacroix.

Marcel Hansenne tire avec satisfaction les enseignements de Colombes : notre athlétisme ne ressemble plus à un hôpital

EL MABROUK SUR LA BONNE VOIE...

A 50 mètres de l'arrivée, El Mabrouk a rejoint Djian, puis l'a dépassé. C'est avec une avance confortable qu'il franchit la ligne d'arrivée en 1' 52" 1/10, temps excellent.

CES championnats ont été ceux des champions retrouvés. Notre athlétisme ne ressemble plus à un vaste hôpital, enfin. Colombes a vu en effet Heinrich effectuer une bonne rentrée, El Mabrouk gagner le 800 avec panache, Mimoun courir le 5.000 et le 10.000 (on ne lui en demandait pas tant) sans paraître trop gêné par son nerf sciatique, et Degats remporter le 400 comme s'il n'avait jamais souffert du ménisque. Pour que notre joie fût complète, il aurait fallu que David puisse sprinter sans boiter. David est à peu près le seul qui ait échappé à la grande vague de convalescence.

On ne pouvait guère espérer mieux de ces championnats. On peut même dire qu'ils ont légèrement dépassé nos espérances, malgré la pluie qui tomba presque sans discontinuer dimanche. Quels résultats eût donnés le 400 par exemple si le soleil avait brillé ? Il est toujours risqué de se lancer dans des évaluations, mais il nous paraît hors de doute que quatre dixièmes de seconde au moins eussent été gagnés.

Ce 400 a constitué le sommet des championnats, tant par la belle et puissante allure du vainqueur, Degats, que par la résistance que lui offrirent les deux pucistes Goudeau et Martin du Gard. De la part de Goudeau, on ne s'y attendait pas. Rien ne laissait supposer en effet qu'il avait retrouvé une aussi belle forme, mais dès les séries on fut fixé. Au moment de la finale, Goudeau avait même des partisans dans la tribune aux quatre cinquièmes déserte (hélas !). Mais Degats était le plus fort de tous. Il courut avec une maîtrise réellement admirable de bout en bout, partant à la vitesse qu'il fallait et terminant sans se désunir, d'une manière très impressionnante. Son 400 en 47" 9 fut un modèle du genre, et ce n'est pas faire preuve d'un optimisme excessif nous semble-t-il de le voir en finale à Berne.

Dans le 800, les concurrents de qualité ne manquaient pas, ce qui nous permit de voir Lazreg éliminé en principe en série, tout en ayant cou-

(*Suite page* 10.)

La Médecine au service du sport

LES PRATIQUANTS VIVENT AUSSI LONGTEMPS QUE LES SÉDENTAIRES

par le Dr Philippe Encausse

J'Ai déjà eu l'occasion de traiter de la longévité des sportifs, et de signaler, entre autres, la récente enquête faite en Grande-Bretagne à ce sujet. Sir Alan Rook a précisé, par exemple, que : « La théorie populaire selon laquelle les hommes qui s'adonnent aux sports diminuent leurs chances de parvenir à un grand âge, n'est pas corroborée par la science médicale. Une enquête effectuée récemment sur la longévité de plus de 700 anciens élèves, répartis à peu près par moitié dans les catégories sportsmen et intellectuels, montre que leur état de santé actuel et les prévisions qu'il permet sont comparables. Mais, parmi les adeptes du sport, les plus musclés risquent de mourir plus tôt que les athlètes secs et nerveux. »

Je crois que l'on peut faire tout de suite une première mise au point en ce qui concerne ce jugement de Sir Alan Rook publié par le « British Medical Journal ». C'est que les « sportifs » (et non les « sportsmen » terme servant à désigner plus particulièrement les personnes qui s'intéressent au développement de la race chevaline) peuvent être, eux aussi, des intellectuels. Il convient de dire : « les sportifs » et « les « sédentaires ». Et il est un de fait que, quand le moment du grand départ arrive, il y a certainement moins de sujets déficients, tant au physique qu'au moral, chez les sportifs dignes de ce nom que chez les sédentaires. C'est d'ailleurs ce que mon ami Georges Lerousseau a tenu à faire remarquer à juste titre quand il a écrit : « Il y a certainement au dernier quart d'heure moins de ventrus, de voûtés, de grincheux, d'impotents et d'avachis parmi ceux qui ont pratiqué les exercices physiques que chez les autres. Les sportifs n'ont pas le souci imbécile de courir ou de sauter en vue d'allonger leurs jours : ils ont celui de RESTER EN FORME ; et ils sont plus attentifs que d'autres à la décrépitude. » (« Le Monde », 29-IV-54.)

Voilà donc un premier point qui semble bien établi si l'on s'en rapporte à la récente enquête médicale anglaise et à d'autres recherches du même ordre :

a) Le sportif ne meurt pas plus tôt que le sédentaire ;

b) Quand il abandonne ce bas-monde, il « meurt en forme », il est moins atteint par la décrépitude que le sédentaire. C'est déjà là un résultat appréciable, on voudra bien le reconnaitre.

Autre remarque : « Les sujets secs et nerveux sont plus résistants que les sujets plus musclés », nous dit Sir Alan Rook. L'auteur ne commet-il pas ici une confusion entre les gros et les musclés ? Il y a, en effet, une nette différence entre les sujets grands et forts, musclés, mais aux proportions harmonieuses, et ceux qui, HABILLES EN CITADINS, en imposent au profane par leur aspect extérieur alors qu'en réalité, ils ont un peu de muscles et beaucoup de graisse sur un châssis de grande dimension. Le tout est, ce me semble, de se maintenir en bonne condition physique, de ne point se laisser aller, de ne pas céder à la tentation de continuer à manger autant quand on ne pratique plus en compétition que quand on le faisait. C'est là l'erreur de certains athlètes du type « armoire à glace » — les rugbymen en particulier — lesquels ayant remisé les chaussures à crampons, ne modifient aucunement leur mode d'alimentation et, assez rapidement, « prennent du ventre », comme le dit si bien l'expression populaire. Ce n'est pas sur ce type morphologique qu'il faut se baser pour établir une comparaison avec les sujets secs et musclés.

En conclusion, on peut admettre que le sport peut être au service de la médecine et permettre une meilleure utilisation des dernières années de la vie qui nous est donnée à chacun. Il est nécessaire, d'autre part, de ne pas désarmer totalement, d'assurer un minimum d'entretien journalier à notre chère guenille, de ne la point surcharger ou affaiblir, par des excès alimentaires ou autres.

Contrairement à ce que disent les adversaires du sport, les sportifs n'en vivent pas moins longtemps que les sédentaires du fait des exercices pratiqués dans leur jeunesse et à l'âge adulte.

D'autre part, ils sont mieux armés pour l'ultime combat et l'on conviendra qu'il vaut mieux, pour eux, mourir ainsi « en forme » que de traîner lamentablement, que d'être diminués physiquement, aigris, etc., comme c'est le cas d'un certain nombre de ces sédentaires qui furent, de leur vivant, d'acharnés adversaires du sport et des sportifs...

Victor Sillon a franchi 4 m. 15 à la perche dans un style qui montre qu'il a conservé tous ses moyens. Il brillera à Berne.

LE PALMARÈS DES CHAMPIONNATS DE FRANCE

100 m. — 1. BONINO (Autun), 10" 8/10; 2. Derderian (Autun), 10" 9/10.

200 m. — 1. THIAM (U.S. Métro), 22" 2/10 ; 2. Meneux (Stade Français), 22" 2/10.

400 m. — 1. DEGATS (Racing), 47" 9/10 ; 2. Goudeau (P.U.C.), 48" 2/10.

800 m. — 1. EL MABROUK (Stade Français), 1' 52" 1/10 ; 2. Djian (Stade Français), 1' 52" 7/10.

1.500 m. — 1. VINCENDON (Saint-Chamond), 3' 56" 6/10 ; 2. Badet (Racing), 3' 57" 8/10.

5.000 m. — 1. MIMOUN (Racing), 14' 31" 6/10 ; 2. Labidi (C. A. M.), 14' 40" 2/10.

10.000 m. — 1. MIMOUN (Racing), 30' 25" 4/10 ; 2. Hamza (Stade).

110 m. haies. — 1. DOHEN (U. A. I.), 15" ; 2. Heinrich (Casablanca), 15" 5/10.

400 m. haies. — 1. BART (Oignies), 53" ; 2. Cury (La Voulte), 53"; 3. Voillequin (Troyes), 54" 4/10.

3.000 m. steeple. — 1. PRAT (Rostrenen), 9' 29" 8/10 ; 2. Lecat (Marquette), 9' 34" 6/10.

LONGUEUR. — 1. WANKO (Tarbes), 7 m. 10 ; 2. Faucher (Poitiers), 6 m. 86.

HAUTEUR. — 1. THIAM, 1 m. 91; 2. Roques (B.E.C.), 1 m. 88.

PERCHE. — 1. SILLON (Racing), 4 m. 15 ; 2. Saint-Jeours (Tarbes), 3 m. 80.

TRIPLE SAUT. — 1. THIOLON (Creil), 15 m. 14 (record de France); 2. M'Baye Malik, 14 m. 53.

POIDS. — 1. THOMAS (P.U.C.), 15 m. 35 ; 2. Guillier (Montreuil), 14 m. 76.

DISQUE. — 1. DAROT (P. U. C.), 46 m. 48 ; 2. Maissant (Stade Français), 45 m. 38.

MARTEAU. — 1. HUSSON (Troyes), 54 m. 61 (record de France) ; 2. Legrain (Oignies), 53 m. 73 ; 3. Bailly (Racing), 50 m. 99.

JAVELOT. — 1. SYROVATSKI (Stade Français), 59 m. 32 ; 2. Macquet (Racing), 59 m. 18.

RELAIS 4 × 100 m. — 1. STADE FRANÇAIS, 43" 2/10.

RELAIS 4 × 400 m. — 1. RACING, 3' 24" 3/10.

LES TITRES FEMININS ONT ETE REMPORTES PAR :

80 m. haies. — 1. LABORIE (Métro), 11" 3/10 (record égalé).

60 m. — 1. ROBERT (Chambéry), 7" 8/10.

100 m. — 1. JACQUET (Stade), 12" 7/10.

200 m. — 1. FOURNET (Deuil), 25" 6/10.

800 m. — 1. LAURENT (Fémina), 2' 16" 6/10.

LONGUEUR. — 1. DROU (Maroc), 5 m. 61.

HAUTEUR. — 1. PEIRONNE (Nice), 1 m. 58.

POIDS. — 1. LARIVIERE (Métro), 12 m. 33.

DISQUE. — 1. DUPONT (Métro), 37 m. 92.

JAVELOT. — 1. TAUDIERE-BOBIN (Strasbourg), 38 m. 64.

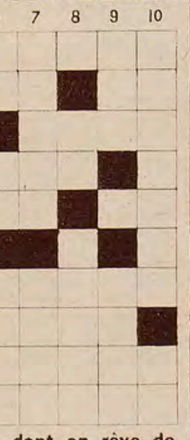
RELAIS 4 × 100 m. — STADE FRANÇAIS, 50" 8/10.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 92

HORIZONTALEMENT. — 1. Une étoile qui monte. — 2. Confié à un spécialiste de la montre. En tête pour Tonello. — — 3. On avait coutume de le faire dans la Crau. Le plus haut du Tour était le Galibier. — 4. Brankart sera peut-être celle de demain. — 5. Fleuve que l'on peut franchir au cours d'une étape nordiste. A souvent le dernier mot dans la montagne. Initiales d'un Suisse moins brillant en France qu'en Italie. — 6. Dans un certain sens, Bobet fut celui de la Fortune. — 7. Note. Qualificatif appliqué souvent à Lucien Lazaridès. — 8. Ce dont rêvait peut-être Polo. Représenté par Scodeller dans le Tour. — 9. Permet évidemment de faire le Tour de France sans fatigue. Mis en œuvre par Kubler au cours d'un sprint. — 10. Représentera un jour les espoirs helvètes. C'est toujours près de son lit que couche, pour finir, le maillot jaune.

VERTICALEMENT. — 1. Vient de prouver que la valeur ne se mesurait pas à la taille. Initiales d'un grand champion du Grand-Duché. — 2. Corps de bâton. Assurera la relève de Ruiz. — 3. Exige qu'on accélère le train. Un grimpeur qui porte un maillot jaune et vert. — 4. Koblet le fut après son abandon. Bobet, à coup sûr. — 5. Surprit désagréablement les coureurs par ses rampes inattendues. — 6. En rouge. Lettres de Bianchi. Nous, mais sans ordre. — 7. Eut une petite velléité d'individualisme. Etalon pour mesurer les écarts au sprint. — 8. Dans Vivier. On put à bon droit le trouver encore vert pour son âge. — 9. La saison du Tour. Un jardin dont on rêve de faire le Tour. — 10. Crève, s'il n'est pas vérifié. Sigle qui désignait la formation d'Apo.



SOLUTION DU PROBLEME N° 91

HORIZONTALEMENT. — 1. Robic. Demi. — 2. Ena. Alomar. — 3. Molineris. — 4. Es. Lit. — 5. Port. Lapo. — 6. Ginette. — 7. Rs. Telotte. — 8. Etna. Noël. — 9. Ee. Roi. Nul. — 10. Idée. Fo.

VERTICALEMENT. — 1. Rémy. Green. — 2. Ono. Liste. — 3. Ballon. — 4. Retard. — 5. Canette. Oe. — 6. Les. Tl. le. — 7. Dor. Léon. — 8. Emile. Ton. — 9. Masip. Teuf. — 10. Ir. Tonello.

Pierre Thiolon, spécialisé depuis cette saison dans le triple saut, a reussi un magnifique exploit en battant, avec 15 m. 14, le record de France que détenait M'Baye Malik (15 m. 02). C'est la révélation des championnats.

Alain Mimoun a confirmé qu'il était le meilleur coureur de fond français en remportant aisément le 5.000 m. en 14' 31" 6/10. On le voit ici ayant dans sa foulée Furic qui abandonnera après avoir courageusement lutté.

L'arrivée du 100 m. : Bonino, à l'extr. dr., bat Derderian. De g. à dr. : Kane Abdou (3e), Coelembier (4e), Derderian, Lissenko (5e), Balangue (6e) et René Bonino, qui portera nos espoirs à Berne et a réussi 10" 8/10.

Michel Pressensé, le Zatopek nantais, champion de France de marathon à 25 ans, compose des quatrains... en courant

IL y a à peine plus d'un an, un garçon râblé, la mèche en bataille et souriant dans sa fine moustache, se présentait à Pierre Briand entraîneur de l'Entente S.N.U.C. - Saint-Pierre de Nantes, un mardi soir au Stade de Malville.

— Monsieur, je voudrais faire du cross.

— Quel âge avez-vous ?

— Vingt-quatre ans, je suis né le 12 mai 1929.

— Avez-vous participé déjà à des épreuves quelconques ?

— Une seule fois... l'an dernier à Caen, lors d'un parcours militaire, je fus 58e sur 124 partants. Mais j'aime à courir pour mon plaisir, pour aller à mon travail, pour aller mettre une lettre à la poste ; 10, 20 et 30 kilomètres (distance Nantes-Chantoceaux où mes parents résidaient souvent) ne me font pas peur.

Jugez de l'ébahissement de l'entraîneur nantais devant ces surprenants propos. Le 10 avril 1953, Michel Pressensé faisait ses débuts officiels dans la classique épreuve sur route Angers-Pellarailles et se classait 5e sans forcer son talent.

Ses cuisses fortement musclées étaient enfoncées dans un curieux short blanc retenu par une ceinture de cuir. Ses gesticulations et ses mimiques en course firent la joie du public.

Un mois plus tard, il remportait à Ligné une course de 18 km. avant de s'adjuger les titres départemental et régional de grand fond sur 14 et 35 km., à Savenay.

Retenu pour l'épreuve nationale, il dut abandonner, boitant bas, victime du réveil d'une entorse contractée au cours de son dernier entraînement sur — tenez-vous bien — la distance Nantes-La Bernerie (52 km.).

Car l'entraînement de Pressensé, calqué sur son tempérament, varie selon les goûts du jour. Pas question pour ce fantaisiste de méthode rigide : l'impulsion est de rigueur.

IL MALTRAITE SA CARCASSE

En fin de saison 1953, il gagne le 3.000 des Critériums régionaux d'Automne en 9'45" avant d'établir au cours d'une semi-nocturne le record d'Anjou des 20 km.

La course fut mémorable et spectaculaire au possible, car Zatopek au petit pied, Pressensé présente en course le spectacle d'une lutte sauvage entre la volonté qui commande et la carcasse qui souffre, mais doit toujours céder. Autre point commun avec le phénomène tchèque : Pressensé n'accepte que bien rarement de ne pas tenir la tête au cours d'une épreuve.

Cette année devait être celle de son éclosion définitive.

Après une saison de cross inégale, marquée par une sérieuse défaillance au Pré-National, Pressensé surprit ceux qui croyaient le mieux le connaître en réalisant officiellement 9'6" aux 3.000 mètres à l'occasion du match U.S. Métro-Loire-Inférieure. Au championnat départemental du 5.000 mètres, il battit le tenant Fourrier en 19'29" avant de devenir un facile champion d'Anjou des 10 kilomètres.

Tiraillé entre le 5.000 et le 10.000, il ne participa pas aux éliminatoires régionales de grand fond dans laquelle se distingua son ami Barbarin (3e du Marathon national en 1954). Aussi son club dut-il demander sa qualification exceptionnelle pour l'épreuve nationale ; elle lui fut accordée in-extremis la veille même du championnat de France...

On connaît la suite...

MARATHONIEN... ET POETE !

Amoureux de peinture (ex-élève des Beaux-Arts, ses aquarelles témoignent d'un réel talent), le nouveau champion de France est avant tout épris d'hellénisme. Il s'exalte en parlant de la Grèce antique et le mot « Marathon » prend pour lui la valeur d'un symbole.

Pressensé, étonnant athlète de 25 ans (jeune âge pour un coureur de fond) témoigne, après une année de pratique, de très gros progrès en résistance et en vitesse. Il n'a sans doute pas fini de nous surprendre. Il se présentera à la fin du mois, à Berne, avec un moral indomptable, survolté encore par l'honneur de porter les couleurs nationales. Il allie à un cœur incomparable, une merveilleuse foi, une foi qui peut soulever les montagnes. Mais nous ne savons pas si, lors des Championnats d'Europe, il aura le temps de composer des quatrains comme celui qu'il a bien voulu nous confier (il fut composé entre les 28e et 30e kilomètres du Marathon national au moment du coude à coude avec Bouder — il faut bien occuper l'esprit lorsque les jambes travaillent...) et que nous livrons à nos lecteurs :

Si la course est belle et pure
La pluie qui retombe est froide
Il y a longtemps qu'elle dure
Et je n'ai pas la jambe roide...

LA NOUVELLE SÉRIE "TRIPLY"
LES PLUS MODERNES DES CHAUSSURES DE FOOTBALL

TIGE BASSE
PROTEGES-CRAMPONS
LIGNE PROFILEE

Modèles
314 Bandes rouges
315 Bandes canaries
316 Bandes vertes
317 Bandes blanches
290 Bandes noires

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

NUMÉRO SPÉCIAL

POINT DE VUE IMAGES DU MONDE

HOMMAGE A COLETTE
GLOIRE INTERNATIONALE DES LETTRES
« Point de Vue » consacre la plus grande partie de son numéro à l'évocation de la vie et de l'œuvre de Colette et au reportage de ses obsèques.

MIMOUN COURRA CERTAINEMENT LE 10.000 DE BERNE

(Suite de la page 7.)

vert la distance en 1' 53" 6. Il fut un temps où 1' 53" 6 permettaient de gagner facilement la finale des championnats, et s'il n'est plus possible d'employer le même langage qu'avant, il n'en demeure pas moins que des séries dont le cinquième réalise cette performance sont d'un niveau excellent.

Tremblant comme un junior, El Mabrouk franchit en définitive la ligne d'arrivée en vainqueur, après avoir terminé la course en trombe, c'est-à-dire à l'inverse de ce qu'il faisait lorsqu'il était dans toute sa splendeur. Je ne sais ce que vaut l'indication, si elle témoigne d'un important excédent de réserves au moment du dénouement de l'épreuve, ou si elle laisse prévoir qu'El Mabrouk, quoique en forme encore assez moyenne, s'est amélioré sur le plan du finish. C'est une question très importante à deux bonnes semaines des championnats d'Europe. Je sais qu'il ne faut pas s'emballer sur une victoire en 1' 52" 1 seulement, mais il faut tenir compte qu'il pleuvait et que le stadiste ne fut à aucun moment en difficulté. Peut-être atteindra-t-il finalement le but qu'il s'est fixé, c'est-à-dire courir les 800 en 1' 50" à Berne. C'est ce qu'il faudra faire pour aller seulement en finale, et à condition de savoir finir vite encore.

Au-dessus de Colombes planait Berne tout proche. On pensait aux championnats d'Europe en voyant Thiolon réussir 15 m. 14 au triple saut, ce qui l'installe parmi les meilleurs spécialistes européens (l'agréable surprise !), on pensait à Berne en admirant Sillon au saut à la perche, et on y pensait encore en regardant Mimoun courir. Saurait-il le faire sans jamais boiter au moins ? Eh bien ! la réponse fut satisfaisante à cet égard. Mimoun doit être moins gêné qu'avant par son nerf sciatique puisqu'il s'offrit le plaisir personnel de gagner le 10.000 après le 5.000 mètres. Sans doute n'est-ce pas encore le Mimoun des Jeux Olympiques, mais en se concentrant sur une seule épreuve, le 10.000 mètres, il doit pouvoir nous procurer bien des satisfactions encore. Je le crois capable de descendre à 14' 20" et à 29' 40" à l'heure actuelle. Le stage de Champagnoles aidant, il est possible que le racingman soit encore tout près du vainqueur du 10.000 mètres aux championnats d'Europe, qu'il s'appelle Zatopek ou Kovacs.

Excellent bilan comme on le voit, auquel il convient d'ajouter les 54 m. 61 de Husson au marteau, réussis au terme d'une sévère et passionnante explication avec Legrain. Seul le sprint reste un peu faible, encore que Bonino ait esquissé un net retour en forme. Nos atouts pour Berne seront Degats sur 400, El Mabrouk sur 800, Mimoun sur 10.000, Cury et Bart sur 400 haies, Sillon à la perche, Thiolon au triple saut, et surtout une très belle équipe de 4 x 400 avec Degats, Goudeau, Martin du Gard et Haaroff. Voilà ceux qui peuvent espérer se classer dans les six premiers au plus mal. Mais si une sorte de renouveau s'est fait sentir à Colombes, il ne faut pas perdre de vue que l'élan est donné partout ailleurs. On connait les résultats du mile de Vancouver, 3' 58" 8 pour Bannister, 3' 59" 4 pour Landy. Et à Bruxelles, Moens a couru les 800 en 1' 47" 5. Tels sont les faits dans toute leur implacable vérité. L'athlétisme mondial marche en surmultipliée...

Marcel **HANSENNE.**

Le Troyen Husson, en lançant le marteau à 54 m. 61, a battu le record de France qu'il avait établi à Stockholm avec 53 m. Il peut faire mieux encore.

En l'absence d'El Mabrouk qui (St-Chamond) remporta facileme

ROGER BANNISTER A DÉBORDÉ JOHN LANDY SUR LE MILE

COMME prévu, les Jeux de l'Empire britannique, qui se déroulent actuellement à Vancouver, ont été dominés par la sensationnelle rencontre, sur un mile, entre le docteur en médecine anglais Roger Bannister, le premier homme qui creva le « mur » des 4' sur la distance (1.609 mètres), le 6 mai dernier, à Londres (temps: 3' 59" 4/10), et l'ingénieur agronome australien John Landy, qui... avait amélioré ce temps quarante-cinq jours plus tard, à Turku (Finlande), en 3' 58" juste.

John Landy, malgré ses extraordinaires qualités de train, ne put décramponner le tenace Bannister, qui le déborda finalement et triompha avec environ 3 mètres d'avance, au prix d'un irrésistible déboulé final tout à fait dans la tradition des coureurs de demi-fond de l'école anglaise. Les temps, dignes de l'événement, furent : 3' 58" 8/10 contre 3' 59" 6/10. Landy avait la consolation de conserver son record.

Deux autres brillants succès anglais ont été obtenus par Chris Chataway dans les 3 miles (4.827 m.), en 13' 35" 2/10, et Derek Johnson dans le 880 yards.

Au cours des Jeux de l'Empire Britannique, disputés à Vancouver, Bannister a battu Landy dans le mile, en 3' 58" 8/10.

Les deux plus rapides milers du monde Landy (à g.) et Bannister se rencontreront à nouveau l'an prochain, en Angleterre.

La finale du 110 m. haies a été marquée par le net retour en fo fin, n'étant battu que de peu par Dohen, vainqueur en 15". De g.

Le Parisien Degats, qui partit très rapidement dans le 400 m. p Pucistes Goudeau (48" 2/10) et Martin du Gard (48" 2/10). Derri

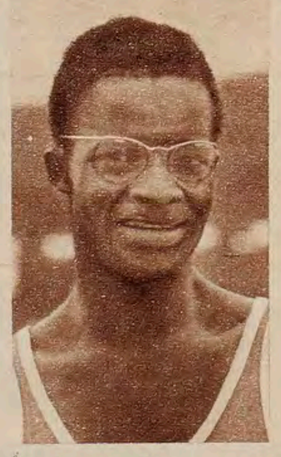
Mabrouk qui s'était réservé pour le 800 m., Vincendon emporta facilement le 1.500 m. en 3'56"6/10, devant Badet.

Le terrain très lourd ne permit pas aux sauteurs de se distinguer. Thiam Papa Gallo enleva le titre en franchissant 1 m. 91 seulement, devant Roques.

net retour en forme d'Ignace Heinrich. Mal parti, l'Alsacien revint très fort sur la r en 15". De g. à dr. : Chardel, Bernard, Naudet, Candeau, Dohen et I. Heinrich.

lans le 400 m. plat, s'assura un net succès en triomphant en 47" 9/10, devant les 48" 2/10). Derrière eux, le Strasbourgeois Haarhoff (48" 5/10) était 4e. Camus 5e.

Syrovatski s'est octroyé le lancement du javelot.



Thiam, du Métro, enleva le 200 m. (22" 2/10).

Mlle Fournet remporta le 200 m. en 25" 6/10.

Le lancement du poids revint à Mlle Larivière.

Mlle Laurent, de Fémina, remporta le 800 m.

Mme Taudière - Bobin fut première au javelot.

MARCEL DE LABORDERIE N'EST PLUS

MARCEL DE LABORDERIE n'est plus des nôtres : il ne sera plus jamais des nôtres...

Il s'est éteint, dimanche à midi, au terme de plusieurs semaines de souffrances, terrassé par un mal implacable.

C'est une affreuse nouvelle. Elle nous laisse pétrifiés. On se refuse à l'admettre, tout prévenu qu'on ait été des progrès de la maladie. On voulait croire à l'incroyable, espérer contre toute espérance...

Marcel de Laborderie ne promènera plus son visage ouvert sur tous les terrains de rugby de France ; il ne sera plus des voyages du quinze de France, qu'il avait accompagné partout, depuis plus d'un quart de siècle ; il n'apportera plus son expérience souriante à tous ces dirigeants de clubs qui en avaient fait plus que leur ami : leur confident ; il n'exprimera plus, ni dans ces colonnes, ni dans d'autres, ces critiques pertinentes qui en avaient fait, peu à peu, après qu'il eût abandonné les terrains de jeu, le plus en vue des spécialistes du rugby...

Marcel de Laborderie avait été l'un des premiers à collaborer à cette revue lorsqu'elle vit le jour. Il fut aussi l'un de ceux qui en assurèrent le succès. Mais c'est moins le journaliste brillant que l'ami dont nous déplorons la perte : un ami sincère et dévoué ; un camarade d'une simplicité touchante ; un homme d'une grande loyauté, d'une tolérance infinie...

On dit souvent du destin qu'il frappe en aveugle.

On dit encore que ce sont toujours les meilleurs qui s'en vont.

C'est vrai, hélas ! une fois de plus...

Marcel de Laborderie dort son dernier sommeil, veillé par les siens : une compagne qui l'a soigné avec un dévouement exemplaire ; un fils qui a hérité de ses vertus et en qui nous le retrouverons toujours non sans émotion.

A la veuve de Marcel de Laborderie, à son fils Renaud, nous voudrions dire ici, très simplement, quelle part profonde nous prenons à leur détresse et quel souvenir magnifique nous conserverons en nos cœurs du disparu que nous pleurons aujourd'hui avec eux...

Félix LEVITAN.

Une belle attitude de Marcel de Laborderie, capitaine de l'équipe de Paris de rugby, allant à l'essai avec, à ses côtés, Géo Gérald.

LA CARRIÈRE DE MARCEL DE LABORDERIE

LIMOUSIN de vieille souche, Marcel de Laborderie était né le 11 janvier 1899 à Buenos-Ayres. Revenu très tôt en France, il fit de solides études au collège de Saint-Yrieix, où il s'initia au rugby. Elève des Travaux Publics, il s'inscrivit au Racing Club de France et, en même temps qu'il préparait son diplôme d'ingénieur T.P. qu'il obtint brillamment, il devint l'un des plus brillants trois quarts centres qu'ait connus le rugby français. Capitaine du Racing, capitaine de l'équipe de Paris, quatre fois international entre 1921 et 1925, il eut l'honneur de marquer contre le Pays de Galles, le 28 février 1925, le premier essai qu'un rugbyman français ait obtenu sur le terrain de Cardiff. Contraint d'abandonner les terrains par suite d'une opération aux ménisques, Marcel de Laborderie se tourna vers le journalisme sportif et y acquit vite une renommée égale à sa compétence et à son impartialité.

APARTÉS ★ APARTÉS ★ APARTÉS

- **LA VERITABLE RAISON** du report du championnat du monde des poids coq Robert Cohen-Songkitrat est que la construction des tribunes du stade où le combat doit avoir lieu ne sera pas terminée avant la première semaine de septembre.

- **LE RACING CLUB DE FRANCE**, avant d'exclure les ballets nautiques de sa section de natation, a demandé au Racing Club de Paris s'il accepterait éventuellement de prendre dans ses effectifs cette nouvelle activité appelée à devenir bientôt professionnelle. Le R.C.P. n'a pas accepté... craignant sans doute que la quiétude de ses footballeurs ne soit troublée par ce voisinage.

- **ANDRE BONIFACE, ACTUELLEMENT MILITAIRE**, n'a reçu la permission de se rendre en Argentine avec l'équipe de France de rugby XV qu'à la suite d'une démarche personnelle de l'ambassadeur d'Argentine (sollicité par la F.F.R.) auprès de ses responsables directs.

- **LE DOCTEUR MOURGUES**, président de Villeneuve XIII, a déclaré publiquement qu'il n'a pu obtenir la signature d'un bon troisième ligne (du rugby XV), parce que celui-ci avait reçu des clubs (à XV) de Limoges et de Brive des propositions beaucoup plus avantageuses que les siennes.

- **ANDRE MOUTON** eût accepté de faire la paix avec Emile Carrara, qui le molesta, on s'en souvient, pour n'avoir touché que... 1 million 380.000 francs dans les Six-Jours de Paris. Il eût suffi que « Milo » manifestât quelque regret d'avoir cédé à son caractère violent et impulsif. « Milo » ayant préféré rester sur ses positions, ses contrats se font de plus en plus rares.

- **HENRI ANDRIEUX**, ancien champion de France de poursuite, qui refusa, sur un coup de tête, de participer au tournoi destiné à désigner le deuxième poursuiteur français pour le championnat du monde, à Cologne... cherche vainement une solution qui lui permettrait de poser à nouveau sa candidature.

- **LES DIRIGEANTS DE L'A.S. CANNES** envisagent de placer Manay sur la liste des transferts, bien qu'ils n'aient eu qu'à se louer de ses services. La seule raison de leur décision est que Manay est Argentin, alors que le slogan de l'A.S.C. pour cette saison sera : l'équipe 100 pour 100 française.

- **LE COUREUR DE DEMI-FOND BRETON VAILLANT**, depuis qu'il a annoncé son intention de venir terminer ses études à Paris, a été contacté par les prospecteurs de trois clubs parisiens. Comme il a déclaré qu'il ne signerait qu'à la société qui n'effectuerait aucune démarche auprès de lui... on commence à craindre qu'il ne reste affilié à Nantes.

- **UN TRANSFERT RETENTISSANT** chez les boulistes : Marty, le « globe-trotter » des boules, actuellement à Nice, quitterait l'an prochain ses équipiers Michel, Lanzi et Morer, avec lesquels il a remporté le championnat du Monde, pour former une grande quadrette à Toulouse.

- **L'ENTRAINEUR D'ATHLETISME** André Cherrier a retrouvé sa forme de jadis. Chaque fois que l'Alsacien Haarhoff court les 300 m. en 37" à l'entrainement, Cherrier trouve 36" à son chronomètre « personnel ».

- **JEAN BEHRA** participera de toute façon au Tour de France automobile. Mais, avec son frère José, qui, les initiés ne l'ignorent pas, n'est pas dans les meilleurs termes actuellement avec Amédée Gordini, lequel prépare une trois-litres à Jean Behra. Dans le cas où le « patron » n'accepterait pas la collaboration de son frère, Jean a annoncé qu'il prendrait le départ avec sa voiture personnelle, une petite D.K.W. susceptible de réaliser de grandes moyennes.

- **L'ENTRAINEUR DU STADE FRANÇAIS** (football) et de l'I.N.S. Joseph Mercier avait préparé un volumineux rapport à l'intention des membres de la « Commission d'Etudes pour l'amélioration du rendement de l'équipe de France ». Le dossier qu'il s'apprêtait à communiquer aux officiels de la 3 F. lui a été subtilisé à l'intérieur de sa voiture à l'arrêt. M. Lafarge est persuadé que ce vol ne peut qu'être l'œuvre d'un espion à la solde de l'Allemagne que nous allons rencontrer le 17 octobre prochain.

- **GEORGES BERGER**, l'un des pilotes belges les moins spectaculaires de Gordini, a eu, en Angleterre, son heure de célébrité. On comprendra mieux cette « heure de Berger » quand on saura que les agents de Scotland Yard trouvèrent dans le châssis de sa voiture (ce qu'il ignorait, assure-t-on) trois mille montres...

- **JEAN DOTTO** a été très surpris de n'être désigné que comme remplaçant au championnat du Monde sur route, alors que M. Achille Joinard, président de la F.F.C., lui avait assuré en personne, le jour même de sa victoire d'étape à Aix-les-Bains, dans le Tour, qu'il serait désigné comme titulaire. Il est vraisemblable que Dotto sera titulaire en 1956, deux ans après, comme Bernard Gauthier auquel M. Joinard avait fait une promesse du même genre, non encore suivie d'effet, en 1952.

- **LA COMMISSION DE PLONGEON** a remonté dans l'estime de la Fédération Française de Natation, en proposant de ne pas emmener à Turin Mady Moreau et Nicole Pélissard qui n'ont pas voulu participer aux championnats de France. Ces demoiselles étaient loin de s'attendre à une mesure aussi sévère.

LOUISON BOBET EST SOLLICITÉ PAR PLUSIEURS CONSTRUCTEURS

IL est peu probable que Louis Bobet conserve ses couleurs actuelles l'an prochain. Le vainqueur du Tour de France est, en effet, très sollicité. Plusieurs firmes importantes lui ont fait des offres. L'une d'elles a remporté cette année un nombre considérable de victoires, mais elle vise un succès dans le Tour de France, qui lui a échappé jusqu'à présent, faute d'un champion qualifié.

Une autre n'a pas actuellement d'écurie cycliste et, si elle occupe une place importante sur le marché de la motocyclette, elle rêve d'en obtenir une sur celui du vélo grâce à Bobet.

C'est elle qui tient actuellement la corde : ses offres sont alléchantes, et Bobet, prodigieusement intéressé, les fait étudier par son père et son notaire, sans pour autant négliger celles de la marque précitée.

Bobet, notons-le, est à un tournant de son existence. Soucieux de l'avenir, il avait en effet envisagé d'être son propre constructeur, mais de nombreux amis l'en ont dissuadé. Son père était POUR. *Sa femme était* CONTRE. *Il semble que Bobet ait compris, pour la plus grande satisfaction morale de sa compagne, qu'il était préférable, pour un coureur, de ne pas connaître les soucis de l'homme d'affaires, surtout à une période où la bicyclette ne s'achète plus comme des petits pains.*

ILS FERONT APPRÉCIER LES BEAUTÉS DU RUGBY FRANÇAIS AUX ARGENTINS

L'EQUIPE de France de rugby s'est envolée, mercredi dernier, à destination de l'Amérique du Sud. Nos compatriotes resteront là-bas jusqu'au 20 septembre. Ils disputeront 22 matches contre des Argentins et des Chiliens. On les voit ici au moment du départ, joyeux et décontractés avant de monter dans un « Douglas ». Au premier rang, on reconnait, de gauche à droite : Roger Martine (F.C. Lourdes), Murillo (St. Dijon), Haget (P.U.C.), Barbé (F.C. Auch), Bennetière (A.S. Roanne), Labadie (Aviron Bayonnais), Bichendarritz (Biarritz Ol.), Bérilhé (U.S. Dax), Biénès (U.S. Cognac) (capit.), Morel (F.C. Grenoble). Derrière le sélectionneur Marcel Laurent (au c.) coiffé d'un béret, on reconnait sur la passerelle, de bas en haut et de g. à dr. : Lazies (F.C. Auch), Meynard (U.S. Cognac), Duffaut (S.U. Agen), Basauri (S.C. Albi), Danos (R.C. Toulon), Capitani (R.C. Toulon), Rogé (A.S. Béziers), le président Crabos, Vannier (R.C.F.), Celaya (Biarritz Ol.), Chevallier (Montferrand), Barthe (Lourdes).

PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13 × 18	....	120 fr.
Photographie 18 × 24	....	200 fr.
Photographie 30 × 40	....	300 fr.

FRAIS D'ENVOI

Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

La persévérance a enfin été récompensée. Les boulistes de Gap, qui convoitaient, depuis plusieurs années, le titre de champions de France, ont atteint leur but. Dimanche dernier, à Clermont-Ferrand, les Gapençais (de g. à dr. : Faure, Payan, Million, Mazollier) ont enlevé la finale Excellence, battant les champions du monde (Michel, Lanzi, Marty, Morer).

MILLION (GAP) VISE LE TRIPLÉ : BELLECOUR, NATIONAL ET TITRE MONDIAL

LES boulistes de Gap ont réalisé depuis le début de la saison un exploit que bien peu de quadrettes ont jusqu'à présent porté à leur palmarès. Après avoir enlevé avec virtuosité le Tournoi de Bellecour en juin dernier, ils ont affirmé une nouvelle fois leur supériorité en s'adjugeant, aux dépens des champions du monde (Michel, Lanzi, Marty et Morer) le titre de champion de France (Excellence) qu'ils convoitaient depuis si longtemps. Ce « doublé » sensationnel prouve la réelle classe de ces quatre joueurs, quatre amis dont les qualités se complètent parfaitement.

Robert Million, capitaine avisé, dirige le jeu avec beaucoup de compétence et de doigté. Cet agent d'assurances, âgé de 34 ans, est depuis plusieurs années considéré comme l'un des plus grands tireurs de France.

Faure (43 ans), pointeur en premier, travaille comme linotypiste dans une imprimerie de Gap.

Payan, deuxième pointeur, sachant très bien tirer à l'occasion, est le doyen de l'équipe. Presque quinquagénaire (49 ans), il est employé au Service des Eaux de la Ville de Gap. Ces deux hommes constituent une idéale doublette de points, complète et régulière, dangereuse sur tous les terrains.

Mazollier, tireur qui seconde parfaitement son chef de file — il a largement contribué au succès de sa formation grâce à une série de dix touches — est âgé de 39 ans et négociant en vin.

Il ne joue que depuis le début de la saison avec Faure, Payan et Million, qui l'ont appelé pour remplacer Gevano, trop pris maintenant par ses occupations pour jouer régulièrement dans les grandes compétitions. Fait amusant, Mazollier habite Rioms (Ardèche) et ne voit ses camarades que le jour des concours.

Gilbert GINESTET.

Dans la catégorie « Honneur », les joueurs de l'A.S.P.T.T. de Toulouse (Moulin, Corbaire, Septour, Coudié) battirent les Lyonnais de Savarino, touchant des cadeaux de valeur. Corbaire et Coudié étaient déjà champions de France des P.T.T.

Dans la catégorie « Promotion », la victoire est revenue à des joueurs de la Boule Ferrée Gapençaise. Manière, Bonnardel, Céas et Moine n'avaient jamais joué ensemble avant les éliminatoires. Ils battirent en finale les Lyonnais de Rivoire.

LE MIROIR DES LECTEURS

D'UN GRAND ADMIRATEUR DE LOUISON BOBET, A ST - LAURENT - LE-MINIER (GARD) :

J'ai relevé, dans le numéro 473 du Tour, page 13, une erreur que j'ose qualifier de colossale et que j'estime de mon devoir de vous signaler. Vous écrivez : Bobet n'a pas oublié le Hollandais Dierkens. Or :

1) Sur votre document, il s'agit d'un coureur de l'équipe du Luxembourg-Autriche et non pas d'un coureur de la formation hollandaise.

2) Le dernier du classement était bien Dierkens, mais vous savez aussi bien que moi que Dierkens est Luxembourgeois et non pas Hollandais.

3) Dierkens ne figure pas sur cette photo. Il s'agit de l'Autrichien Kurt Schneider, qui, sans doute, félicite ou est félicité par Bobet, l'idole du cyclisme français. Je vous prie de féliciter Louison, de la part de l'un de ses grands admirateurs, pour son magnifique doublé dans les Tours 1953 et 1954.

REPONSE. — Il s'agissait bien, en effet, comme vous le signalez, sur le document incriminé, de l'Autrichien Kurt Schneider et non du Luxembourgeois Dierkens. Le jeune rédacteur stagiaire qui s'était rendu coupable de cette erreur en est encore rouge de confusion. Il vous remercie, toutefois, de lui avoir donné l'occasion de publier ce rectificatif.

DE M. RENE DE LACAU, A BRIVE :

N'allez pas me prendre pour un critique sévère. Je suis avant tout un lecteur et je considère de mon devoir de vous communiquer, le plus fidèlement possible, soit ma satisfaction, soit ma déconvenue. Dans une précédente lettre, j'avais trouvé trop « large » l'idée de vous voir publier des photos dénuées d'intérêt. Qu'avais-je fait ? Qu'avais-je dit ? En comparant « mon » hebdomadaire sportif à certaines revues spécialisées, mais dont le prix est plus élevé, j'avais touché bas !

Si je me suis élevé contre des vues peu poétiques, c'est qu'il est navrant de constater qu'une trop grande liberté est prise en France à ce sujet (voir tribunaux, sans commentaires).

Quel intérêt le lecteur (des jeunes en majorité) retient-il de voir des gens en déshabillé (mode Adam - création du monde, voir Bible).

Ah ! mais les coureurs se lavent ! Bravo !... (on s'en doutait plus qu'un peu, cher monsieur)... et les suiveurs se lavent-ils ?... Des à-côtés du Tour, il en faut : très bien ! Mais vous ne publiez que les BAS-COTES, il y a une nuance ! Ma bonne foi de lecteur a souffert. Qu'importe ! Il ne vous faut, peut-être, que des lettres emplies de satisfaction ? Vous avez tort !

Ceux qui « rossent » gentiment votre publication font le meilleur travail. Ne vous basez pas trop sur des lettres dont les auteurs craignent d'exposer ce qui ne va pas.

Ceci dit, je vais passer au chapitre des compliments (car je dois vous en adresser). J'ai lu avec intérêt les souvenirs de Ferenc Puskas, et bravo pour la photo de la « Casse déserte ». Ça, c'est de la photo, de l'ART !

J'adresse aussi un grand bravo à Louison Bobet, car il faut l'avouer, c'est un très grand champion qui fait honneur à la France sportive. J'attends avec impatience votre numéro spécial du Tour, car, chaque année, c'est un délice pour moi de le lire. Nous présenterez - vous le « petit » Bergaud, révélation de ce Tour de France 1954 ? Je l'espère vivement.

Ainsi, messieurs, jugez que je ne suis guère « méchant ». Si j'en voulais vraiment à « But et Club-Le Miroir des Sports », je ne le collectionnerais pas depuis sept ans ! J'ai vu naître ce poupon imprimé, je l'ai vu grandir et prendre un visage de jouvenceau frais et pur. Je suis attentivement son adolescence (l'âge critique, n'est-ce pas ?) et je veux n'être, messieurs, pour lui, qu'un conseiller un peu rude pour l'amener sur le chemin de la réussite.

REPONSE. — Nous acceptons toute critique justifiée; La réponse à l'admirateur de Louison Bobet, à Saint-Laurent-le-Minier vous en donnera une nouvelle preuve. Mais nous avouerons avoir été fort surpris par le reproche que vous nous adressez. Nous n'aurions jamais imaginé que l'on pût faire un tel rapprochement entre notre hebdomadaire EXCLUSIVEMENT sportif et ces revues « d'art » d'un autre genre auxquelles vous faites allusion. Nous publions les photos d'à-côtés du Tour que nous estimons les plus expressives. L'instantané d'un coureur pris dans l'intimité de sa chambre, au moment du repos, ou sur une table de massage, permet de déceler les traces de l'effort, de la fatigue, de la confiance ou du découragement. Nous pensions naïvement que cela était de nature à intéresser nos lecteurs et nous étions loin de supposer, nous le répétons, que ces documents se prêteraient à une autre interprétation.

Nous vous remercions, naturellement, pour vos compliments et voulons espérer que notre numéro spécial sur le Tour, qui vient de paraître, sera suffisamment artistique selon votre goût. Nous publions dans ce même numéro une carrière de Louis Bergaud, révélation du Tour 1954.

DE M. HANS OHRT, 9544, SANTA - MONICA BOULEVARD, BEVERLY HILLS, CALIFORNIE (ETATS-UNIS) :

Fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », j'espère que j'aurai le plaisir de serrer la main de ses envoyés spéciaux à Cologne, à l'occasion des championnats du monde cyclistes. Ma femme et moi-même, cyclo-touristes fervents, assistons régulièrement à ces manifestations depuis 1948. Je n'oublie pas que j'ai été demi-finaliste du championnat du monde de vitesse professionnel à Anvers, en 1920, année qui vit le triomphe du grand Australien Bob Spears, et je reste très attaché à la cause du cyclisme de compétition. Hélas ! je n'aurai pas dans mon portefeuille les photographies de cyclistes professionnels américains, car il n'en existe presque plus. En 1904, les représentants des Etats - Unis avaient remporté trois titres mondiaux sur quatre et, en 1912, tous les titres mis en jeu à Newark (U.S.A.). Tout cela a bien changé... Il existe maintenant trop de « hot rods » pour la jeunesse américaine. Son existence se résume à : coca-cola, cinémas, crime, Cadillac, cow-boys, comics, Colts, etc... Les cyclistes américains ne tiendraient pas la roue de Jeanine Lemaire ou de Eileen Sheridan. Personnellement, je suis âgé de 59 ans, mais je circule régulièrement à bicyclette. Je ne manquerai pas, avant d'embarquer sur le paquebot « Liberté », de rendre une visite à mon ami Frank L. Kramer, champion du monde en 1912 et plusieurs fois champion d'Amérique. Un vrai gentleman du sport.

REPONSE. — Nous déplorons, comme vous, la décadence du cyclisme de compétition américain. Mais les jeunes Américains sont, dans l'ensemble, d'une qualité athlétique exceptionnelle et nous sommes persuadés qu'il suffirait qu'un seul nouveau champion se révélât, à l'image de Reginald Harris, en Grande-Bretagne, pour que le cyclisme américain reprenne vie Le souvenir de Frank L. Kramer reste vivace parmi les vieux sportifs français.

D'UN LECTEUR ALGEROIS :

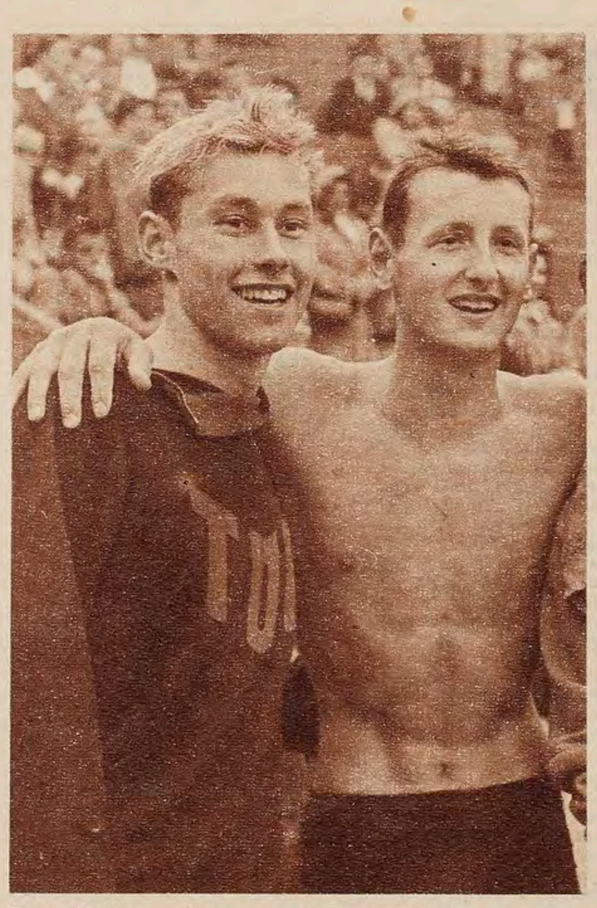
J'ai été surpris, en prenant connaissance de l'équipe du Monde de football que vous avez composée, dans votre n° 472, de ne pas y voir figurer les arrières brésiliens D. Santos et N. Santos. Pensez-vous qu'Andrade et Posipal soient supérieurs à ceux que la presse étrangère a désignés comme les meilleurs arrières du monde ?

REPONSE. — La composition, purement symbolique, d'une équipe du Monde n'est qu'un jeu de l'esprit. Elle varie nécessairement selon les conceptions de chacun. Nos envoyés spéciaux en Suisse, en formant la leur, ont tenu compte, pour les arrières, de la grande partie de Posipal en finale contre les Hongrois. Pour Andrade, du fait qu'il a un style beaucoup plus sobre, plus axé sur le jeu collectif.

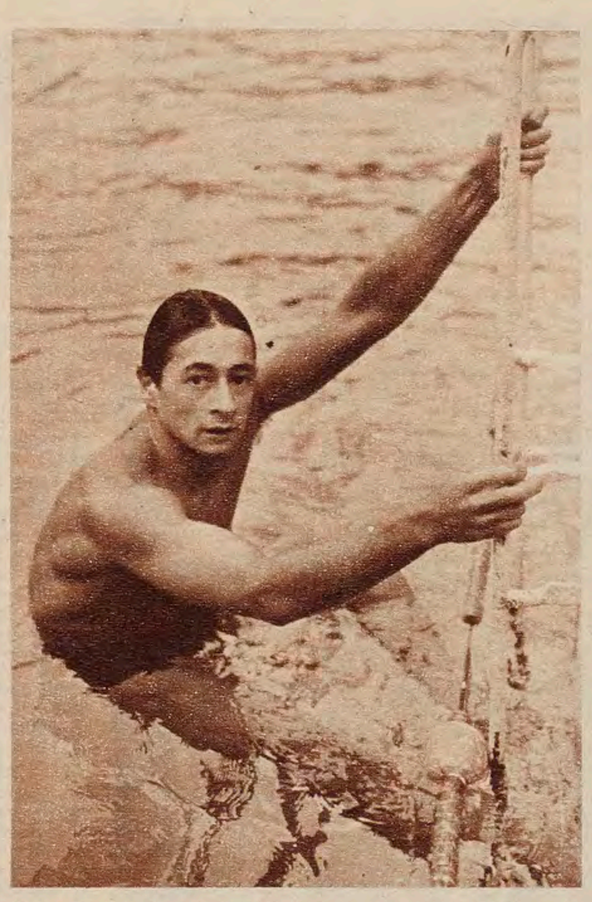
La pluie et le froid ont tout gâché...

EMINENTE A TROUVÉ SON EGAL SUR 200 M. : LE TROYEN GILBERT BOZON

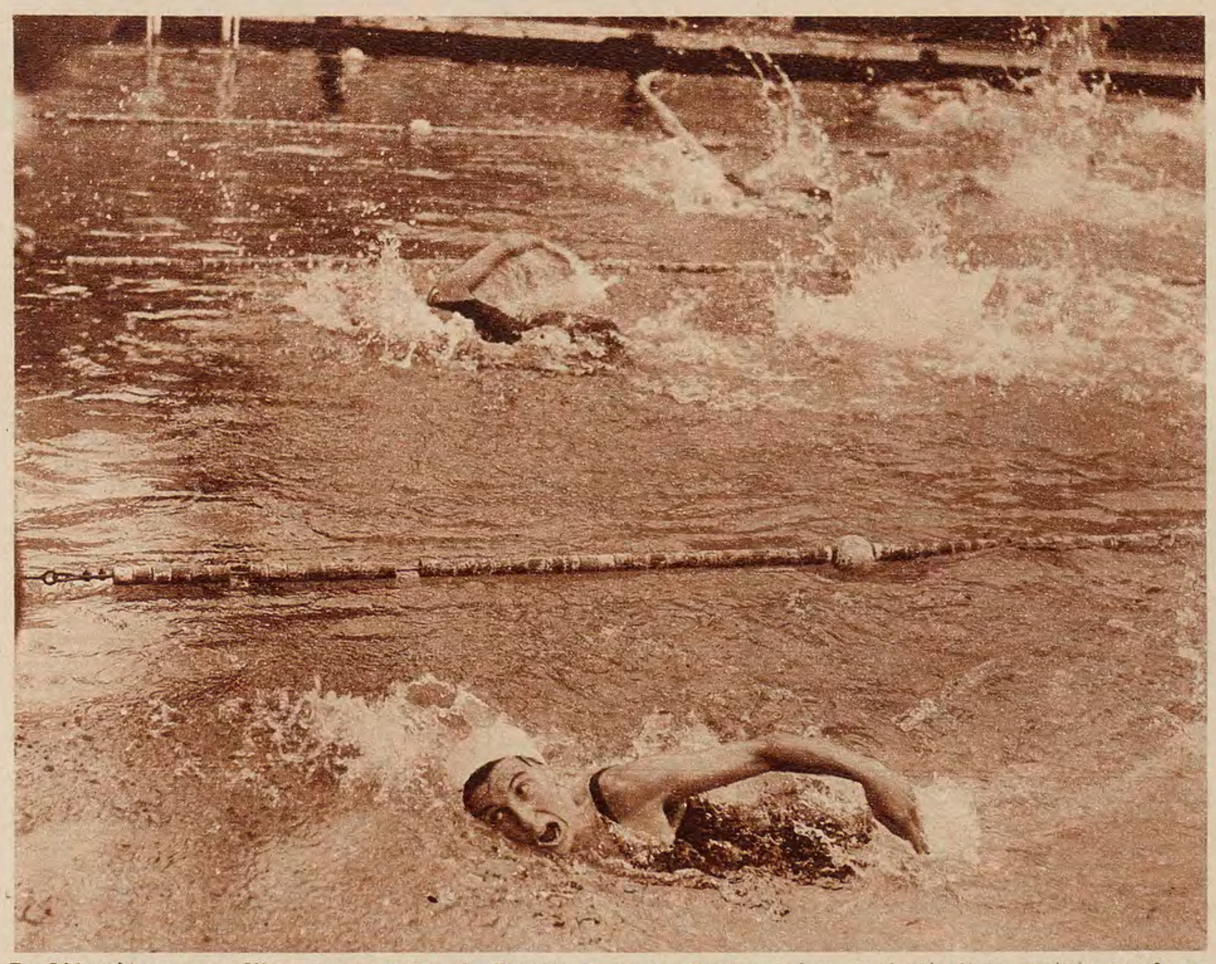
par J. B. GROSBORNE



Jean Boiteux, dans une forme médiocre, a néanmoins enlevé le 400 m. en 4' 50" 1/10. A g. : Collignon, révélation des championnats, termina 3e.



Aldo Eminente ne paraît même pas essoufflé après sa victoire dans le 100 m. (58" 6/10), acquise avec une large marge sur Gilbert Bozon et Alex Jany.



Le 100 mètres nage libre dames opposait Ginette Jany et Josette Arène, dont c'était la rentrée en championnat. Josette (au 1er plan) a mené toute la course. Elle conservera un très léger avantage sur sa rivale.

LA pluie et un vent glacial auront gâché les championnats de France de natation, cette fin de semaine aux Tourelles, tout comme ils avaient gâché le match France-Hongrie un mois plus tôt.

Désastre financier pour la F.F.N., qui n'enregistre qu'une recette minime, désastre financier pour les clubs dont les nageurs n'ont pu réaliser les temps de remboursement et payent des amendes pour non-respect des temps d'engagement. Dans certaines courses, il n'y eut aucun remboursé.

Plusieurs faits marquants dans ces championnats :

— La superclasse de Gilbert Bozon qui, non content de sa suprématie en dos, a tenu en échec le spécialiste Eminente sur 200 m., terminant ex-æquo en 2' 14" 2/10, battant un Boiteux qui n'a pas retrouvé la forme et s'assurant la seconde place au 100 m.

— Le retour de Jo Bernardo dans ses meilleurs temps, ceux qui firent de lui un finaliste olympique, après la déception de France-Hongrie. S'il ne tint pas le 400 m. ... c'est qu'il apprit quelques heures avant qu'il était papa d'une petite Catherine qu'il n'attendait qu'un peu plus tard dans le mois.

— La confirmation de la valeur de Guy Montserret, révélation 53, qui, bien qu'à court d'entraînement, réalise des temps de classe.

— La révélation d'un nageur d'avenir, l'élève de Zins, à Troyes : Collignon, qui enlève avec brio la quatrième place aux 1.500 mètres, et aux 200 m., et la troisième aux 400 m. Jeune nageur de dix-huit ans, excellent styliste, il peut accéder au tout premier plan.

— La confirmation du Bordelais Broussard qui, après s'être intercalé entre les Hongrois en juillet, est champion du 200 m. brasse en 2' 48" 1/10 et n'a pas fini sa progression.

— Le retour en forme de nos vedettes : Eminente, qui réussit un formidable retour sur 100 m., terminant en 58" 6/10, sans être essoufflé, et celui de Maurice Lusien, qui, s'il n'avait bu une tasse au dernier virage, aurait nagé aux environs de 2' 38" en papillon, au lieu de ses (excellents) 2' 40" 5/10. Celui, enfin, de Jean Boiteux, qui, bien que fatigué par ses efforts sur 1.500 mètres, 200 m. et en relais, n'en décrocha pas moins son titre sur 400 m. dans un bon 4' 50" 1/10, devant Montserret, 4' 55" 3/10, et Collignon, 4' 56" 9/10.

Chez les nageuses, Ginette Jany et Josette Arène furent les vedettes, la première se promenant littéralement sur 400 m. en 5' 25" 5/10, pour succomber le lendemain sur 100 m. devant son aînée, qui revient en forme et passa plus vite que jamais aux 50 mètres (32"), terminant en 1' 9" 8/10.

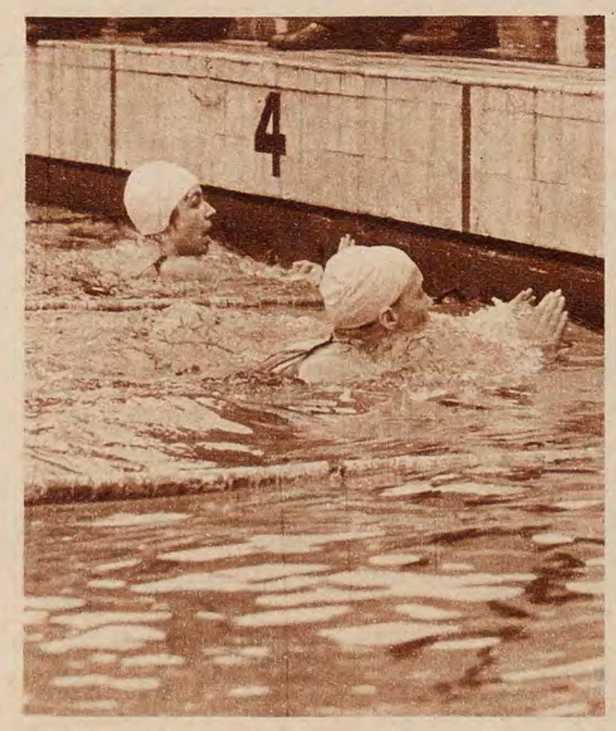
Marie-Hélène André s'assura comme prévu le meilleur aux 100 m. dos, mais dut lutter pour décrocher Ginette Jany : 1' 18" 2/10" et 1' 20".

Enfin, Odette Lusien cumule brasse et papillon en 1' 23" 9/10 et 3' 9" 2/10.

Quels espoirs nous donnent ces temps ? Ils nous permettent d'avoir des outsiders en finales à Turin : Bernardo sur 1.500 m. donne la chasse au Hongrois Csordas et au Russe Lavrenko ; Boiteux peut gagner les 10 secondes qui le séparent de Nyeki (Hongrois aussi) et de l'Anglais Wardrol ; Ginette Jany se situe très près de l'Allemande Langenau, des Hongroises et Hollandaises. Enfin et surtout Bozon, bien entendu, dont les 1' 6" 6/10 au 100 m. dos après ses efforts des 200 et 100 m. nage libre, valent très largement les temps de Magyar (Hongrie) et Brockway (Angleterre) : 1' 5" 7/10.

D'autres peuvent prétendre aux finales. L'extraordinaire Eminente est toujours capable en course de causer des surprises ; Broussard en brasse ; Lusien en papillon ; Marie-Hélène André en dos ; Odette Lusien en papillon ; peut-être Collignon et Josette Arène.

En relais, notre équipe sur ses 9' 1" ou 2" de valeur aux Tourelles ne peut prétendre battre les Hongrois, mais peut s'assurer la seconde place, tandis que notre équipe de 4 x 100 dames, grâce aux progrès de Jeanine Chavannes, Jacqueline Vauvrecy et Marie Axenoff, peut aller en finale.



Odette Lusien et Françoise Derommelaere ont lutté coude à coude d'un bout à l'autre du 200 m. brasse gagné dans les derniers mètres par Odette Lusien.

Le ménage Lusien cumule : 3 titres à eux deux. Odette Lusien : le 100 m. papillon et le 200 m. brasse, Maurice le 200 m. papillon, qu'il commente.

LES TITRES NATIONAUX

MINIMES

50 M. PAPILLON (garçon). — Jay (U.S.B.H.V.), 37".
50 M. PAPILLON (fille). — Libourel (R.C.F.), 40".
50 M. BRASSE (garçon). — Jay (U.S.B.H.V.), 39"6/10.
50 M. BRASSE (fille). — Lorion (Alger), 44"7/10.
RELAIS 4 × 50 M. (garçons). — Racing-Club de France, 2'37"8/10.
RELAIS 4 × 50 M. (filles). — Racing-Club de France, 2'56"1/10.
50 M. DOS (garçon). — Conte (R.C.F.), 38"5/10.
50 M. DOS (fille). — Bernhole (Mouettes), 38"4/10.
50 M. NAGE LIBRE (garçon). — Frayssinhes (C.S. Saïgon), 30"3//10.
50 M. NAGE LIBRE (fille). — Bernhole (Mouettes), 35"6/10.

CADETS, CADETTES

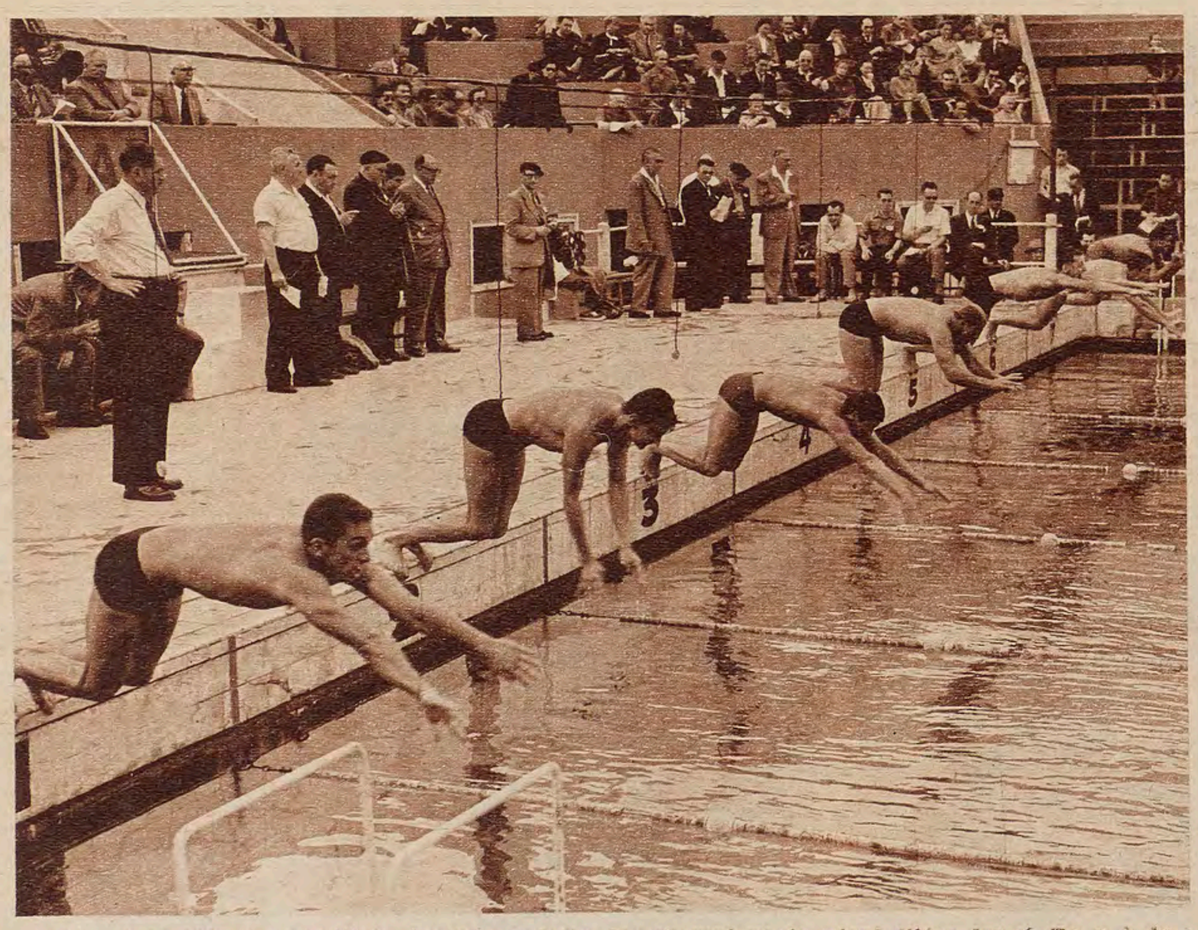
100 M. DOS. — Christophe (Marselle), 1'15"6/10.
100 M. DOS (fille). — Brunet (R.C.F.), 1'24"5/10.
100 M. BRASSE. — Robert (Montmatre), 1'26"6/10.
100 M. BRASSE (fille). — Hirt (Strasbourg), 1'32"8/10.
RELAIS 4 × 100 M. 4 NAGES. — Pas de titre (faute d'engagés).
RELAIS 4 × 100 M. 4 NAGES (filles). — Racing-Club de France.
100 M. NAGE LIBRE. — Treillet (Saïgon), 1'1".
100 M. NAGE LIBRE (fille). — Axenoff (Saïgon), 1'12"3/10.
100 M. PAPILLON. — Darin (P.U.C.), 1'20"3/10.
100 M. PAPILLON (fille). — Vimont-Vivary (C.N.M.), 1'34"5/10.

DAMES

100 M. PAPILLON. — Odette Lusien (S.F.), 1'23"9/10.
100 M. DOS. — Marie-Hélène André (R.C.F.), 1'18"2/10.
100 M. LIBRE. — Josette Arène (R.C.F.), 1'9"8/10.
200 M. BRASSE. — Odette Lusien (S.F.), 3'9"2/10.
4 × 100 M. 4 NAGES. — Racing-Club de France, 5'40"4/10.
4 × 100 M. LIBRE. — Racing-Club de France, 4'57".
400 M. LIBRE. — Ginette Jany (T.O.E.C.), 5'25"5/10.

MESSIEURS

1.500 M. LIBRE. — Jo Bernardo (T.O.E.C.), 19'28"6/10.
200 M. BRASSE. — Broussard (Bordeaux), 2'48"1/10.
200 M. LIBRE. — Eminente (R.C.F.) et BOZON (Troyes), 2'14"2/10.
4 × 200 M. LIBRE. — Racing-Club de France (Meslier, Blioch, Martineau, Eminente), 9'37"7/10.
200 M. PAPILLON. — Lusien (S.F.), 2'40"5/10.
400 M. LIBRE. — Boiteux (T.O.E.C.), 4'50"1/10.
100 M. DOS. — BOZON (Troyes), 1'6"6/10.
100 M. LIBRE. — Eminente (R.C.F.), 58"6/10.
4 × 100 M. 4 NAGES. — Racing-Club de France, 4'45".



Le départ du 200 m. nage libre, épreuve vedette des championnats, vient d'être donné. De g. à dr. : Blioch, Montserret, Eminente, Jany, Boiteux, Bozon, Bernardo. Bozon et Eminente finiront 1er.

Ginette Jany (au 1er plan) est venue à l'attaque de M.-H. André (au 2e plan) sur 100 m. dos. Cette dernière conservera son titre. A l'arrière-plan : L. Casterman (3e), Arlette Debard et L. Adrien.

Cette année encore, le nom des Jany figurera au palmarès des championnats, grâce à Ginette qui s'octroya le 400 m., réalisant une performance de grande classe.

Le Racing a trusté tous les titres de relais, dans toutes les catégories. L'équipe du 4 × 100 4 nages dames. De g. à d. : Marie-Hélène André, Andrée Merlaud, Françoise Dutheil, Simone Tournier.

Le Bordelais Broussard a confirmé sa valeur en enlevant le 200 m. brasse.

Avec 1' 1" aux 100 m., le cadet Michel Treillet est le 3e sprinter de France.

Mille mètres durant Collignon a tenu tête à Bernardo

IL pleuvait sur les Tourelles. Une pluie fine, pénétrante, peu propre à enthousiasmer le public. Les concurrents du 1500 m. qui ne craignent pas l'eau — et pour cause — se chargèrent de mettre de l'ambiance. On s'attendait au duel Bernardo-Boiteux — camarades de club, ce qui donnait à la rencontre un aspect fratricide propre à en accroître l'intérêt. Ce fut à un duel Bernardo-Collignon qu'on assista.

Collignon ? Un Troyen, bien sûr. Faute d'un match « inter-T.O.E.C. », on vit un match Toulouse-Troyes, nouvel épisode palpitant de la rivalité qui sépare les deux villes en natation.

Dès le départ, Bernardo annonça ses intentions belliqueuses en prenant délibérément la tête, suivi à une longueur par Collignon, Boiteux et Montserret. L'allure était rapide (1' 8" 1/10 aux 100 mètres), mais Collignon, nageant dans un style souple et économique, tenait tête au grand favori. Pendant les deux tiers de la course il résista à Bernardo.

Puis, tandis que Bernardo accentuait sa victoire, se détachait de ses rivaux, le duel Bernardo-Collignon se transforma en une bataille Collignon-Montserret-Boiteux. En fait, Boiteux ne cherchait pas noise à son camarade et ne songeait qu'à assurer la deuxième place au T.O.E.C. Il y parvint fort bien en attaquant aux 1.100 mètres et en prenant une longueur d'avance à Montserret, et Collignon était quatrième. Mais en 19' 41" 2. Ce qui est très beau et fait de lui un grand espoir.

Les quatre grands rivaux d'un passionnant 1.500 m. à l'arrivée. De g. à dr. : Montserret (3e), Jean Boiteux (2e), Jo Bernardo (vainqueur) et Collignon qui fut la révélation de la course et tint tête à ses redoutables adversaires.

Impressionnant de puissance, Bernardo prend sa respiration au cours du 1.500 mètres qu'il mena très rapidement et gagna avec facilité.

TOUS LES MEILLEURS ESPOIRS FRANÇAIS ÉTAIENT AU RENDEZ-VOUS DES TOURELLES

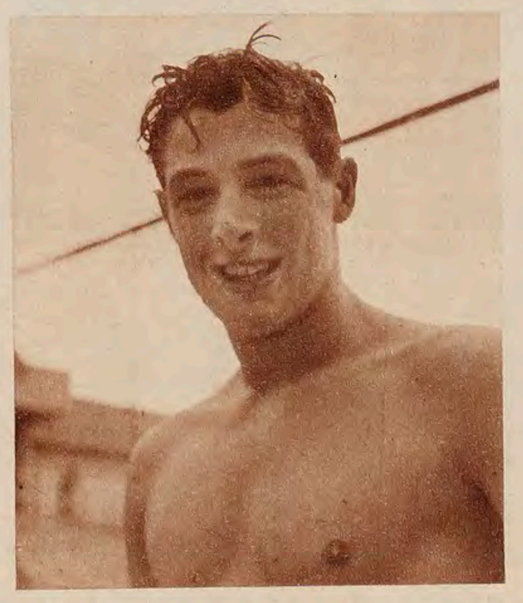
M.-F. Vimont-Vicary a battu, sur 100 m. papillon (cadettes), la favorite J. Fellmann.

Doublé du Racing au 100 m. dos cadettes, avec L. Brunet, qui remonte, et J. Lods.

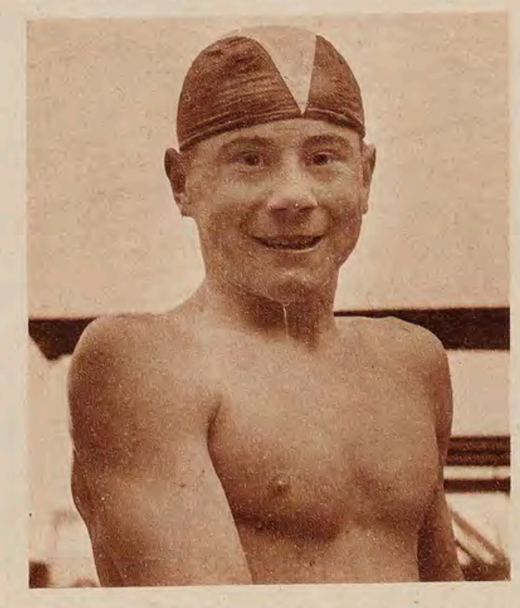
L'Algéroise N. Lorion a gagné le 50 m. brasse minime dans le temps de 44" 7/10.

Colette Libourel a enlevé le 50 m. papillon minime et approché le record de 1/10e.

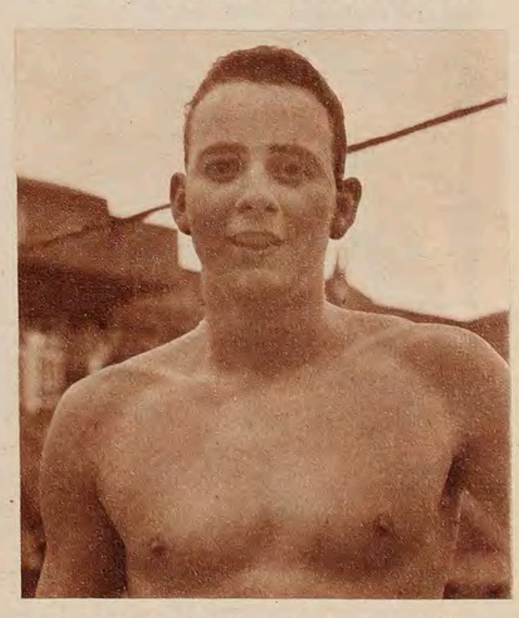
La Saïgonaise M. Axenoff (à dr.) a gagné le 100 m. libre cadette devant C. Maffre.



Le Marseillais Christophe a enlevé le 100 m. dos cadets devant Baudelin (1'15"8/10).



Le Parisien P. Jay s'est adjugé le 50 m. papillon et le 50 m. brasse minimes.



Le Puciste B. Darin a devancé au 100 m. papillon cadet Jouannet, en 1' 20" 3/10.

15 Août : premiers matches de 2e Division ; 22 Août : premiers heurts de 1re Division

LE FOOTBALL FRANÇAIS A DIMINUÉ SON TRAIN DE VIE ET LE COUP D'ENVOI DU CHAMPIONNAT SERA DONNÉ SOUS LE SIGNE DE L'ÉCONOMIE !

par **Guy CHAMPAGNE**

LA saison va s'ouvrir (le 15 août pour la seconde division et le 22 pour la première) marquera un second départ du football professionnel en France. Quand les dirigeants de clubs, mis en face des réalités par Paul Nicolas, acceptèrent à la fin de la saison dernière de voter des mesures d'économie, ils couraient alors allégrement à la ruine, entraînés dans la ronde infernale des chiffres. Le professionnalisme était sur la pente savonneuse qui mène droit à la faillite, et un effort sérieux a été tenté pour redresser la barre.

Les clubs, qui n'avaient plus d'argent, accueillirent avec un soupir de soulagement le nouveau statut professionnel qui devait mettre fin à l'ère des folies. Cela n'alla pas sans grincements de dents chez les joueurs, et principalement chez les vedettes, qui voyaient leur salaire réduit d'une façon sensible. « Il y a trop de footballeurs qui ne sont pas dignes d'être professionnels, nous payons pour eux », déclarèrent non sans une apparence de raison les internationaux qui étaient, évidemment, les plus atteints par la nouvelle législation.

Les différends entre les clubs et leurs principaux éléments s'aplanirent, toutefois, assez facilement au cours de l'intersaison et, à l'heure actuelle, il ne reste plus que quelques réfractaires, semble-t-il, décidés à pousser les choses à l'extrême, c'est-à-dire demander la résiliation de leur contrat contre une prime de dédommagement d'environ 6 millions. Mais tout peu encore s'arranger d'ici le coup d'envoi...

LES TRESORERIES A SEC !

La période des mutations, le « marché de Juillet », a prouvé, cependant, que les nouvelles mesures restrictives arrivaient à temps : les clubs avaient leur trésorerie à sec...

Pour la première fois, en effet, depuis de nombreuses années, les transferts ont été extrêmement rares.

Les grands clubs, possédant un nombre très élevé de vedettes et qui ont obtenu un sursis de trois ans pour « étaler » tous leurs salaires sur les nouvelles bases, ont préféré s'entendre avec leurs ténors plutôt que de se lancer dans des acquisitions onéreuses.

C'est ainsi que Monaco, le Racing, Toulouse, le Stade Français qui, l'année dernière, avaient déboursé sur le marché plusieurs dizaines de millions, ont resserré les cordons de leur bourse. Monaco a préservé son « standing » par l'acquisition de Stopyra (12 millions), Toulouse a complété son attaque en rappelant Eriksson (prêté à Sète) et décidé l'avant centre algérien Meftah, jusqu'alors sourd aux appels de la métropole ; le Racing s'est contenté de reprendre ce qui lui appartenait, c'est-à-dire Mahjoub, Grillet et Tillon ; le Stade Français, enfin, a annoncé non seulement qu'il ne se renforcerait pas et ne chercherait pas à remonter cette année, mais était prêt à céder tous ses meilleurs joueurs : Hon, Colonna, Jonsson, Gaulon, Grillon, etc.

Nous étions loin de la pluie d'or de la saison passée !

Deux affaires à sensation, cependant, ont été conclues et, paradoxe, par les deux clubs dont les dirigeants, MM. Herlory et Chabrier, furent les plus fervents défenseurs du plan d'économie : le demi Marcel, qui passe pour le meilleur joueur français actuel, a été transféré de Sochaux à Marseille pour 16 millions, et le gardien de but de l'équipe de France, Remetter, est passé de Metz à Sochaux pour 13 millions !

Ces transactions records n'ont pas manqué d'attirer l'attention, car il est évident que les chiffres énoncés ne sont pas en rapport avec un système restrictif, ni même avec la valeur des joueurs.

Il y eut, cependant, un club qui se signala par son activité pendant l'intersaison : Marseille. Les Phocéens, finalistes de la Coupe, recueillant les fruits de leurs succès, en ont profité pour se « meubler ». Non seulement, l'O.M. a conservé tous ses meilleurs éléments, mais, en plus de Marcel, il a acquis Nielsen (international danois), Le Gall (Rennes) et Vandooren (Monaco). Et l'on parle encore de Colonna...

Ainsi donc, dans l'ensemble, les équipes de première division sont demeurées prudentes, se contentant, pour la plupart, d'un ou deux renforts. Lille avait bien lancé une bombe avec Zakarias, mais ce n'était tout juste qu'un pétard de la Sainte-Farce.

Les clubs n'ayant pas subi de profondes modifications de structure, il faut s'attendre à un championnat semblable à ceux des récentes saisons.

REIMS FAVORI POUR LE TITRE

Les équipes qui le disputeront sont connues : Lille, Reims, Bordeaux, Toulouse, Nice, auxquelles on peut adjoindre, toutefois, Marseille et aussi le Racing, si ce dernier ne déçoit pas comme il l'a fait si souvent.

Les Lillois, champions 1954, en proclamant qu'ils étaient un an en avance sur leur programme, ont conservé intégralement leurs éléments, à l'exception de Van der Hart reparti pour la Hollande. Ils paraissent capables de renouveler leur exploit.

Reims sera encore le grand rival des Nordistes. Le onze de M. Germain a gardé ses vedettes et s'est assuré le concours de deux jeunes de grande valeur : Hidalgo et Jacquet. Si l'entraîneur Batteux parvient à combler le vide laissé par le départ du puissant buteur Appel qui savait si bien conclure les actions brillantes de ses partenaires, les Rémois seront les grands favoris de la compétition.

Derrière les deux « ténors », Bordeaux, qui n'a plus De Harder et ne s'est signalé par aucune acquisition marquante, peut paraître légèrement diminué. En revanche, Toulouse, qui affirme avoir trouvé en Meftah le leader d'attaque qui lui a fait défaut l'an passé pour remporter le titre, sera très dangereux et doit être considéré comme l'outsider N° 1 de la première division.

Nice, dont la puissance de jeu a été augmentée considérablement par la venue de l'Argentin Bravo, authentique vedette, et du puncheur du Racing Courteaux, qui s'ajouteront aux Uljaki, Nuremberg et autres Cuissard, s'annonce redoutable. Mais, par son style, la formation azuréenne semble mieux armée pour les coups d'éclat de la Coupe que pour la course monotone du championnat. Elle sera le grand favori de l'épreuve par élimination directe.

Le Racing et Marseille, enfin, inspirent les mêmes réflexions que les Niçois. Les « ciel et blanc », grâce à la technique évoluée de footballeurs tels que Dalla Ciecca, Cisowski, Gabet, Amalfi, Curyl, Grillet, Vignal, seront plus à même de démontrer leur supériorité que dans « l'enfer » de la seconde division. Les Marseillais, eux, devront trouver leur rythme et l'homogénéité avant de tirer pleinement parti de leur brillante constellation. Un fois « rodées », ces deux formations tiendront les rôles de premier plan.

Et si Saint-Etienne, Lens (cependant bien étoffé par la venue des Autrichiens Aurednik et Habitzl), Sochaux, Lyon, Troyes, Monaco et Strasbourg joueront les « trouble-fêtes », des onze comme Metz, Roubaix, Nancy et même Nîmes devront éviter la zone dangereuse. Metz et Roubaix, « a priori », semblent les moins armés de tous les compétiteurs.

LES MOYENS DU BORD EN SECONDE DIVISION

Le même calme a régné pendant le mois de juillet dans la seconde division, où les transferts furent rares. On n'a pas vu de clubs engager de grosses dépenses pour « monter » un onze de force à accéder à la première division sans coup férir.

Le Red Star, cependant, qui s'est habilement consolidé avec l'apport d'éléments tels que le gardien Hugues et les avants Fontaine et Esschmann, semble avoir une belle chance de retrouver le cercle de l'élite. Rouen, qui s'est bien défendu l'an dernier ; Sedan, toujours aussi combatif, et Rennes seront les principaux rivaux des Audoniens dans la course à l'accession. Le Havre, enfin, a cédé la majorité de ses meilleurs joueurs (Hidalgo, Novotarski, Grumellon, Hassouna), mais il dispose encore de valeurs sûres telles que Di Loretto, Bihel II, Uchart, Spleit, qui peuvent lui permettre de dire son mot dans le débat. Sète, enfin, nourrit de sérieux espoirs que sa défense et son inviolabilité sur son terrain peuvent justifier. Bien qu'elle s'annonce d'un niveau moins relevé que l'an dernier, la seconde division sera le théâtre d'une lutte acharnée et spectaculaire.

C'est volontairement que nous n'avons pas cité le Stade dans cette revue. Tout dépendra de la politique qu'il a l'intention d'adopter. Si les Parisiens alignent leurs étoiles Colonna, Hon, Gaulon, Rijvers, Jonsson, il ne fait pas de doute qu'ils devraient remonter immédiatement ; si, au contraire, et ainsi qu'ils l'ont annoncé, ils vendent leur stock et se lancent dans la bataille avec une formation de jeunes, ils doivent s'attendre à subir une longue éclipse.

Le mot d'ordre dans les deux divisions du championnat à l'heure du coup d'envoi est donc l'économie, mais les premières défaites et les premières désillusions pourraient bien obliger les dirigeants à sortir leur carnet de chèques en dépit de leurs belles résolutions.

LES TRANSFERTS LES PLUS MARQUANTS DE LA SAISON

MARCEL (Sochaux à Marseille) : 16 millions.
REMETTER (Metz à Sochaux) : 13 millions.
STOPYRA (Lens à Monaco) : 12 millions.
HIDALGO (Le Havre à Reims) : 9 millions.
NOVOTARSKI (Le Havre à Bordeaux) : 3,5 millions.
JACQUET (Bordeaux à Reims) : 2,5 millions.
NUNGE (Grenoble à Lyon) : 3 millions.

LES « AS » ETRANGERS DONT IL FUT QUESTION

OCWIRK (Autriche à Nimes et au Racing).
KOERNER I (Autriche à Sochaux).
WAGNER (Autriche à Marseille).
JAKOBSSON (Suède à Nice).
SEMOLSSON (Udine à Nice et Toulouse).
TAMINI (Suisse à Lyon).
HAMRIN (Suède à Toulouse).

LES ETRANGERS QUE NOUS NE VERRONS PLUS JOUER

DE HARDER (en Hollande).
VAN DER HART (en Hollande).
GUDMUNDSSON (en Islande).
TACORANTE (en Espagne).
APPEL (entraîneur en Suisse).
JANSEN (en Italie).
CANHOTINHO (au Brésil).

LES NOUVEAUX JOUEURS VENUS DE L'ETRANGER

BRAVO (Argentin à Nice).
DECKER (Autrichien à Sochaux).
HABITZL et AUREDNIK (Autrichiens à Lens).
NIELSEN (Danois à Marseille).
STOJASPAL (Autrichien à Strasbourg).
CARLIEZ (Hollandais à Strasbourg).

Un Sud-Américain à Nice : Bravo

M. Pavesi, membre du Comité de gestion de l'O.G.C. Nice, serre la main de Bravo, la nouvelle vedette.

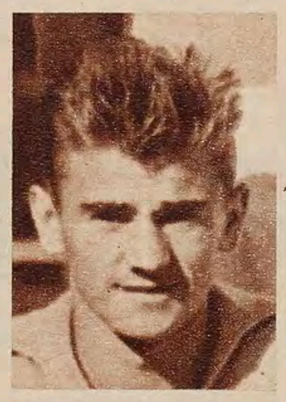
Ancien leader d'attaque du Racing de Buenos-Aires, Bravo (qui contrôle) est une authentique étoile.

Bravo, qui a 30 ans, est un joueur athlétique. Il se distingue par la finesse de son jeu et par son punch.

Marcel a approché le record détenu par Ujlaki (de Nimes à Nice pour 18 millions) avec 16 millions. Son club, Sochaux, s'est longtemps fait tirer l'oreille avant d'accepter. Marcel renforcera l'Ol. Marseille.

Très près de Marcel, avec 13 millions, le gardien de but de l'équipe de France, Remetter, a été transféré de Metz à Sochaux. Il apportera à la défense sochalienne, point faible de l'équipe, solidité et sûreté.

L'inter gauche ou avant centre de l'Autriche, Stojaspal, sera l'étoile de l'attaque de Strasbourg. Fin technicien, bon shooteur et grand constructeur de jeu, le Viennois donnera le punch aux Strasbourgeois.



Stopyra, cédé par Lens à Monaco pour la somme de 12 millions, est encore l'une des grosses « affaires » de la saison. Vif, rapide et efficace, le petit ailier nordiste sera l'une des étoiles de l'année.

Le puissant demi stéphanois Ferry désirait, lui aussi changer de club, et il a refusé les offres de ses dirigeants. Réfractaire aux nouvelles lois du Groupement, Ferry sera entendu par la Commission.

Le leader d'attaque de Troyes, l'habile Césari, voulait également porter de nouvelles couleurs, mais son club lui a proposé un contrat. « J'irai jusqu'au bout, dit-il. Je ne veux plus jouer à Troyes. »

Dates aller : / CLUBS RECEVANT / Dates retour :	1re 22 Août / 18me 12 Déc.	2me 29 Août / 19me 19 Déc.	3me 5 Sept. / 20me 26 Déc.	4me 9 Sept. JEUDI / 21me 2 Janv.	5me 12 Sept. / 22me 9 Janv.	6me 19 Sept. / 23me 16 Janv.	7me 26 Sept. / 25me 30 Janv	8me 30 Sept. JEUDI / 24me 23 Janv	9me 3 Oct. / 26me 13 Fév.	10me 10 Oct. / 27me 20 Fév.	11me 24 Oct. / 28me 27 Fév.	12me 31 Oct. / 29me 13 Mars	13me 7 Nov. / 30me 20 Mars	14me 14 Nov. / 31me 10 Avril	15me 21 Nov. / 32me 24 Avril	16me 28 Nov. / 33me 1er Mai	17me 5 Déc. / 34me 22 Mai	Nombre de matches et buts (ailler)
1 Lille	Racing		Monaco	Lens		St-Etienne			Metz			Lyon		Nice		Marseille		8
2 S. Reims	Monaco		St-Etienne		Lille			Toulouse	Racing			Metz		Lyon		Girondins		8
3 Girondins	Lens		Sochaux	Monaco		Roub.-T.	Nice			Nimes			Troyes		Lille		St-Etienne	9
4 Toulouse	Roub.-T.		Strasbourg	Nancy		Nimes			Sochaux	Lille		Girondins		Marseille		Troyes		9
5 St-Etienne	Nimes	Nancy			Toulouse			Troyes	Strasbourg			Roub.-T.		Sochaux		Lyon		8
6 Strasbourg		Troyes			Nice		S. Reims	Girondins			Lille		Nimes	Racing		Roub.-T.		8
7 Lens		S. Reims			Nancy		Nimes	Metz			St-Etienne		Monaco		Strasbourg		Toulouse	8
8 Nice	Lyon		Metz	Nimes		Racing			Lens	St-Etienne			Marseille		Toulouse		S. Reims	9
9 Nimes		Lille			Troyes			Marseille	Monaco		S. Reims	Racing		Metz		Sochaux		8
10 Monaco		Toulouse			Marseille		St-Etienne	Nice			Nancy	Strasbourg		Roub.-T.		Metz		8
11 Sochaux		Lyon		Racing		Lens	Troyes			Strasbourg	Nice		Lille		S. Reims		Monaco	9
12 Nancy	Strasbourg		Nimes			S. Reims		Lille	Roub.-T.			Sochaux		Girondins		Nice		8
13 Metz		Girondins		Roub.-T.	Sochaux		Toulouse			Racing	Marseille		Nancy		St-Etienne		Strasbourg	9
14 Marseille	Sochaux		Roub.-T.	St-Etienne		Strasbourg			Girondins	S. Reims		Lens			Troyes		Nancy	9
15 Roubaix-T.		Nice			Lyon		Lille	Sochaux		Lens	Troyes		S. Reims		Nimes		Racing	9
16 Lyon			Lens	Strasbourg		Metz	Marseille			Monaco	Girondins		Toulouse		Nancy		Nimes	9
17 Troyes	Metz		Racing	S. Reims		Monaco			Lyon	Nancy		Nice		Lens			Lille	9
18 Racing		Marseille			Girondins		Nancy	Lyon			Toulouse		St-Etienne		Monaco	Lens		8

M. LECAS A "SORTI" LE MATCH D'OUVERTURE : LILLE-RACING

L'établissement des calendriers des deux divisions du championnat de France professionnel pose chaque saison un problème délicat. Il est nécessaire, en effet, de tenir compte de multiples éléments. Les terrains, les dates sont des facteurs qui entrent en jeu et compliquent la tâche de « l'homme-calendrier ». C'est, une fois de plus, M. Lecas, qui est passé grand maître en la matière, qui a mis sur pied les calendriers du championnat que nous reproduisons ici. Et il a sorti pour l'ouverture un match vedette : Lille (champion de France 1953-54) contre le Racing.

Dates aller : / CLUBS RECEVANT / Dates retour :	1re 15 Août / 36me 15 Mai	2me 22 Août / 35me 1er Mai	3me 29 Août / 27me 13 Fév.	4me 2 Sept. JEUDI / 20me 12 Déc.	5me 5 Sept. / 22me 26 Déc.	6me 12 Sept. / 29me 27 Fév.	7me 19 Sept. / 24me 16 Janv.	8me 26 Sept. / 25me 23 Janv	9me 3 Oct. / 26me 30 Janv	10me 7 Oct. JEUDI / 21me 19 Déc.	11me 10 Oct. / 23me 2 Janv.	12me 17 Oct. / 28me 20 Fév.	13me 24 Oct. / 31me 20 Mars	14me 31 Oct. / 30me 13 Mars	15me 7 Nov. / 34me 24 Avril	16me 14 Nov. / 33me 10 Avril	17me 21 Nov. / 32me 3 Avril	18me 28 Nov. / 38me 29 Mai	19me 5 Déc. / 37me 22 Mai	Nombre de matches et buts (ailler)
1 S. Français	Alès			Perpignan	Sète		Valenc.-Psg		Sedan			Le Havre		Angers		Rennes			Montpell.	9
2 Le Havre		Perpignan	Grenoble			C.A.Paris		Angers		Béziers	Toulon		Cannes		Besançon			Nantes		9
3 Sète		Red Star	Rennes			Rouen		Béziers		C.A.Paris	Grenoble			Le Havre	Nantes		Perpignan		Valenc.	10
4 Rouen	Toulon			Red Star	Besançon		Le Havre		Nantes			Cannes		C. A. Paris		Grenoble	S. Franç.		Béziers	10
5 Sedan	Sète		Alès			Montpell.		C.A.Paris		Rennes	Rouen			Valenc.-Psg		Le Havre	Nantes		Perpignan	10
6 Rennes		Montpell.		Besançon	Red Star		Nantes		Le Havre			Aix	Béziers		C. A. Paris		Angers	Rouen		10
7 Red Star	Le Havre		Toulon			Béziers		Montpell.		S. Franç.	Angers			Aix	Sedan		Cannes		Besançon	10
8 Perpignan	Besançon		Rouen			Rennes		Toulon		Grenoble	C.A.Paris		Nantes			Aix		Red Star		9
9 Nantes	Aix		C.A.Paris			Grenoble		S. Franç.		Toulon	Béziers			Besançon		Red Star			Cannes	9
10 Valenciennes		Nantes	Montpell.			Alès		Grenoble		Rouen	Rennes		Red Star		Perpignan		Le Havre	Aix		10
11 Angers		Rouen		Sète	Perpignan		Sedan		Valenc.-Psg			Nantes	Grenoble		Montpell.			Toulon		9
12 Aix		Sedan	S. Franç.			Angers		Rouen		Montpell.	Alès		Sète		Cannes		Besançon		Le Havre	10
13 Cannes	Valenc.-Psg		Angers			S. Franç.		Rennes		Alès	Montpell.			Perpignan		Sète		Sedan		9
14 Besançon		Cannes	Béziers			Toulon		Alès		Angers	S. Franç.		Sedan			Valenc.		Sète		9
15 Grenoble	Rennes			Cannes	Aix		Besançon		Red Star			Sedan		Toulon	S. Franç.		Béziers		C. A. Paris	10
16 Béziers	Angers			Sedan	Valenc.-Psg		Aix		Cannes			Perpignan		Montpell.		Alès		S. Franç.		9
17 Alès		Grenoble		Nantes	Le Havre		Perpignan		Sète			Red Star		Rennes	Rouen		Montpell.		Angers	10
18 Toulon		S. Franç.		Valenc.-Psg	Sedan		Cannes		Aix			Sète	Alès		Béziers		C. A. Paris		Rennes	10
19 C. A. Paris		Béziers		Aix	Cannes		Red Star		Besançon			Valenc.-Psg	S. Franç.			Angers		Alès		9
20 Montpellier	C.A.Paris			Le Havre	Nantes		Sète		Perpignan			Besançon	Rouen			Toulon		Grenoble		9

AVEC JEAN-JACQUES MARCEL (16 MILLIONS), VANDOOREN, NIELSEN ET LE GALL, L'OLYMPIQUE DE MARSEILLE

BORDEAUX

(Equipe légèrement inférieure à celle de la saison passée)

Entraîneur : Gérard.

Nouveaux joueurs : Novotarski (Le Havre), Skander (Macau).

Pertes : De Harder (en Hollande), Jacquet (à Reims), Arnaudeau (Racing).

En instance de transfert : Cheyssac, et peut-être Abdesselem.

Joueurs conservés : Bernard, Astresse ; Janczewski, Grimonpont, Gallice, De Kubber, Garriga, Persillon ; Pardo, Doye, Wozniezko.

EQUIPE POSSIBLE: *Bernard; Janczewski, Grimonpont ; Gallice, Garriga, De Kubber ; Wozniezko, Novotarski, Skander, Cheyssac, Doye.*

LENS

(Equipe renforcée en attaque)

Entraîneur : Marek.

Nouveaux joueurs : Aurednik et Habitzl (Autriche), Kowalkowski (amateur), Hassouna (Le Havre), Courtin (amateur).

Pertes : Stopyra (Monaco), Beaujard (Le Havre).

Joueurs conservés : Duffuler, Da Sylva ; Wattecamp, Maresch, Polak, Louis , Koza, Basti, Constant, Anési, Grévin, Wizniewski, Desgranges, Guillemet, Trela, Wickesa, Jacksteel.

En instance de transfert: Nino, Van Lent, Severo, Martins.

EQUIPE POSSIBLE : *Duffuler; Wattecamp, Marresch ; Hassouna, Polak, Louis ; Wizniewski, Desgranges, Koza, Habitzl, Aurednik.*

LILLE

(Inchangé)

Entraîneur : Cheuva.

Nouveaux joueurs : néant.

Pertes : Van der Hart (en Hollande).

En instance de transfert : Vuye, Misiasek, Knayer, Clauws, Dérousseau.

Joueurs conservés : Ruminski, Van Goal ; Van Cappelen, Lemaître, Bieganski, Pazur, Somerlynck, Wesolek, Strappe, Lefebvre, Lagon, Taisne, Vincent, Pottier, Bourbotte, Douis.

EQUIPE POSSIBLE : *Ruminski; Van Cappelen, Lemaître; Bieganski, Pazur, Somerlynck ; Bourbotte, Douis, Strappe, Vincent, Lefebvre.*

LYON

(Renforcé)

Entraîneur : Heisserer.

Nouveaux joueurs : Nunge et Farmanian (Grenoble).

Renfort attendu : Tamini (Servette).

Pertes : Piatek et Habera (Grenoble).

Joueurs conservés : Duval; Nowak, Bonvin, Manairaud, Ninel, Monnet, Hjalmarsson, Konrady, Schultz, Deschoux, Dutto, Lerond, Jensen, Genet.

EQUIPE POSSIBLE : *Duval ; Bonvin, Dutto ; Nowak, Lerond, Nunge ; Farmanian, Hjalmarsson, Schultz, Jensen, Deschoux.*

MARSEILLE

(Rénové, équipe supérieure à la saison passée)

Entraîneur: Rohlion (à la place de Roessler).

Nouveaux joueurs: Marcel (Sochaux), Nielsen (Danemark), Le Gall (Rennes), Molla (stagiaire), Vandooren (Monaco).

Pertes : Nocentini (Monaco), Libérati (Grenoble).

En désaccord : Rusticelli, Mercurio.

Joueurs conservés : Angel, Gransart, Salem, Scotti, Rossi, Paluch, Andersson, Mesas, Johansson, Ben Barek, Guidoni, Goutheraud.

En instance de transfert : Moreel, Tagliagossi, Dard, Alarcon, Poncet.

EQUIPE POSSIBLE: *Angel; Gransard, Salem; Scotti, Johansson, Marcel ; Paluch, Ben Barek, Andersson, Vandooren, Le Gall.*

Possibilité: L'inter danois Nielsen dans l'attaque, Johansson sur la touche, et Marcel ou Rossi demi centre.

METZ

(Inchangé)

Entraîneur : Rummelhardt.

Nouveaux joueurs : Adamczyk, Rongoni (stagiaires).

Pertes : Remetter (Sochaux).

Renfort possible : Cesar Alvarez (Paraguay).

Joueurs conservés : Corazza, Burda, Reeb, Linkenheld, Dosdat, Grabkhowiak, Hess, Kuhnapfel, Acosta, Wadoux, Montagnoli, Imbernon, Fuchs, Marchal, Canova, Aballay, Wattebled, Jurilli, Rigoulot, Gredzinski.

EQUIPE POSSIBLE: *Corazza; Burda, Reeb; Imbernon, Dosdat, Grabkhowiak; Hess, Wadoux, Acosta, Montagnoli, Marchal.*

MONACO

(Légèrement amélioré)

Entraîneur: Dupal.

Nouveaux joueurs : Stopyra (Lens), Sennequier (Toulon), Boubekeur (Saint-Eugène), El Gotni (Mascara), Robuschi (Nice), Nocentini (O.M.).

Pertes : Vandooren (Marseille).

Renforts possibles : Boulet, Bruey (Racing).

Joueurs conservés : Brinek, Battistella, Skiba, Gianessi, Pedini, Blarel, Ludo, Pironi, Rachinski, Pratesi, Pons, Hénia, Saunier, Vadel, Conti.

EQUIPE POSSIBLE : *Pons, Vadel* ou *Boubekeur; Pironi, Rachinski ; Battistella, Gianessi, Blarel ; Stopyra, Brinek, Saunier, Conti, Sennequier* ou *Ludo.*

Possibilité : Skiba avant centre, Conti sur la touche, Robuschi inter, Saunier ailier gauche.

NANCY

(Inchangé)

Entraîneur : Favre.

Nouveaux joueurs : Lorentz, Poteau, Dorsini, Redin, Thiébaut, Simanski (amateurs) et Funicelli (Brésil).

Pertes : vraisemblablement Mindonnet, Mille, Lorenzo, Deladerrière, Cecchini.

Joueurs conservés : Nagy, Aubert, Tazoppe, Sieber, Piantoni, Hédiart, Bonato, Brych, Bottolier, Lorenzo, Tacoronte, Deladerrière, Cecchini.

EQUIPE POSSIBLE : *Nagy ; Tazoppe, Sieber ; Aubert, Collot* ou *Mindonnet, Bottolier ; Hédiart, Lorenzo* ou *Funicelli, Lorentz, Piantoni, Dorsini* ou *Deladerrière.*

NICE

(Légèrement renforcé)

Entraîneur : Berry.

Nouveaux joueurs : Ruben Bravo (Buenos Aires), Courteaux (Racing).

Pertes : Gudmundsson (Islande), Mahjoub (Racing), Lenfant (Perpignan).

En instance de transfert : Machet, Huguet, Bélaïd, Antonio, Brandaozinho, Firoud II, Martinez.

Joueurs conservés : Hairabedian, Ben Nacef, Cuissard,

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, r. Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 13, quai Voltaire, Paris.

On a parlé, rue de Londres, vendredi, de l'équipe de France, durant... 7 heures

PENDANT près de sept heures, la Commission d'études pour l'amélioration du rendement de l'équipe de France, qui fut créée au lendemain du championnat du monde, en raison de la mauvaise performance de nos représentants, a tenu sa première réunion vendredi, rue de Londres.

Assis autour du tapis vert de la salle du Bureau Fédéral, MM. Cottereau, Thévenin, Pelletier, Lafarge et Conrié, qui composaient ce tribunal suprême, assistés de M. Henri Delaunay, ont entendu de multiples personnalités du monde du football. Tour à tour, Pibarot, Mercier (entraîneurs), M. Flageul (arbitre), Georges Briquet (radioreporter), Gaston Barreau (président du Comité de sélection), le Dr Leclerc (de l'I.N.S.) et, enfin, M. Nicolas, président du Groupement, et MM. Pujolle et Chabrier exprimèrent leur point de vue.

Aucun communiqué ne fut publié à l'issue de cette séance, mais, malgré le « black out » qui était de rigueur, nous avons pu savoir que chacun avait préconisé un remède portant plus sur le côté « moral » des joueurs que sur leur valeur technique. Il ne fait pas de doute, cependant, que des décisions suivront cette première délibération.

C'EST dans la grande salle du Bureau Fédéral que s'est tenue, vendredi pendant toute la journée, la réunion de la commission spécialement chargée de déceler les causes du malaise de l'équipe de France et d'y apporter un remède. Ce tribunal suprême entendit les projets de plusieurs personnalités du monde du football. Notre document montre les édiles siégeant autour de la grande table pendant la déposition de Georges Briquet. On reconnait, de gauche à droite : MM. Lafarge, Pelletier, Thévenin, Delaunay, Cottereau et Pochonnet (qui présidait). Cette docte assemblée s'est penchée avec sollicitude sur les problèmes de la sélection nationale. L'ambiance des grands jours régnait à tous les étages de l'auguste édifice de la 3 F., où des hommes de bonne volonté ont soumis des idées propres à rendre à nos internationaux la joie de jouer et à leur faire, enfin, retrouver le chemin du succès.

Le président du Groupement, M. Paul Nicolas, vient de sortir de la salle du Bureau Fédéral, où se tenait, vendredi, la première séance de la Commission pour l'amélioration du rendement de l'équipe de France. Il expose son point de vue à M. Flageul, délégué de la Commission des arbitres, avec son dynamisme et son autorité habituels. Il sait ce qu'il veut.

M. Gaston Barreau, président du Comité de sélection, déposa lui aussi un rapport susceptible de rénover le onze tricolore. L'homme qui préside aux destinées de l'équipe de France depuis plus de 25 ans était décidé à donner sa démission si on avait porté des attaques sur la sélection. Heureusement, il n'en fut rien. M. Barreau (à g.) discute avec M. Flageul.

Le radioreporter Georges Briquet, qui a suivi les matches de nos internationaux sur tous les terrains d'Europe, fut le seul membre de la presse à s'être présenté. Il n'a pas caché (comme au micro) sa façon de penser : « Que la France se retrouve elle-même en premier, et nos footballeurs se retrouveront eux aussi », déclara le porte-parole de la radio.

Entraîneur de l'équipe de France, Pibarot (à dr. en conversation avec Mercier) avait une cause à défendre : la sienne et celle de ses joueurs. Le « coach » de Nimes, toutefois, n'accabla pas ses poulains. « Ils nous arrivent, viciés avant l'âge par les tractations honteuses qui ont lieu dans les clubs amateurs. Il n'est pas possible de les reprendre en main. »

Le directeur sportif du F.C. Sochaux, M. Chabrier (à g.), un des plus zélés défenseurs de la nouvelle législation du football « pro », et M. Pujolle, président des Girondins, (qui s'entretiennent ici), eurent aussi leur mot à dire. Comme les autres personnalités, ils ont soumis aux officiels de la commission un plan destiné à redonner force et vigueur à notre sélection.

EST LE SEUL CLUB DE PREMIÈRE DIVISION QUI AIT CONSIDÉRABLEMENT RENFORCÉ SES EFFECTIFS

Nuremberg, Fontaine, Ujlaki, Fronzoni, Carniglia, Gonzales, Poitevin.
EQUIPE POSSIBLE : *Hairabedian; Ben Nacef, Gonzales; Cuissard, Poitevin, Fronzoni; Courteaux, Ujlaki, Bravo, Fontaine, Nuremberg.*

NIMES
(Inchangé)

Entraîneur : Pibarot.
Nouveaux joueurs : Meuris (Racing), Rahis (Blida), Liron (Rive-de-Giers).
Pertes : Firoud (indisponible pour plusieurs mois), Jelonek.
Joueurs conservés : Dakowski, Campo, Fornetti, Boulle, Ziak, Barlaguet, Schwager, Pellegrin, Rouvière, Bandera, Lafont, Guibaud, Dudzick, Carrier, Costantino.
EQUIPE POSSIBLE : *Dakowski; Fornetti, Golinski; Barlaguet, Meuris, Lafont; Schwager, Costantino, Boulle, Dudzick, Carrier.*

RACING
Peu modifié, légèrement renforcé)

Entraîneur : Jordan. .
Nouveaux joueurs : Mahjoub (Nice), Tillon (Cannes), Guillot (Rouen), Bruey (Monaco) et Grillet (Toulouse), qui, tous, lui appartenaient.
Pertes : Meuris (Nîmes), Courteaux (Nice), Mustapha (C. A.P.), Canhotinho (retourné au Brésil).
En instance de transfert : Jacowski, Schaap, Jurilli, Krupsky, Capon, Sosa.
Joueurs conservés : Gabet, Toris, Dubreucq, Lelong, Vignal, Pivois, Amalfi, Curyl, Dalla Ciecca, Arnaudeau, Cisowski.
EQUIPE POSSIBLE : *Pivois* puis *Vignal; Gabet, Lelong; Dubreucq, Toris, Mahjoub; Grillet, Amalfi, Cisowski, Dalla Ciecca, Curyl.*
Renforts possibles : un demi centre, un arrière et un inter.

REIMS
(Inchangé)

Entraîneur : Batteux.
Nouveaux joueurs : Jacquet (Bordeaux), Hidalgo (Le Havre).
Pertes : Lundqvist, Etchezeretta, Appel (Lausanne).
Joueurs conservés : Paul Sinibaldi, Marche, Zimny, Siatka, Templin, Kopa, Cicci, Penverne, Scholhammer, Bliard, Leblond, Jonquet, Glowacki.
EQUIPE POSSIBLE : *Paul Sinibaldi* ou *Jacquet; Zimny, Marche; Penverne, Jonquet, Cicci; Hidalgo, Glowacki, Kopa, Leblond, Templin.*
Possibilité : Kopa ailier droit, Bliard avant centre, Hidalgo ailier gauche, Templin sur la touche.

ROUBAIX
(Inchangé)

Entraîneur : Desrousseaux.
Nouveaux joueurs : Vignes (Alès).
Pertes : Puccard (Perpignan).
Joueurs conservés : Desrumeaux, Delepaut, Colas, Spikowski, Bahl, Sboralski, Berthe, Boury, Colliot, Krawczyk, Lechantre, Meresse, Nielsen, Vandevelde.
EQUIPE POSSIBLE : *Desrumeaux; Colliot, Delepaut; Berthe, Nielsen, Vandevelde; Bahl, Spikowski, Sboralski, Boury, Lechantre.*

SAINT-ETIENNE
(Inchangé)

Entraîneur : Snella.
Nouveaux joueurs : Ryckberg (Toulouse).
Pertes : Rouillon (amateur).
En instance de transfert : Nyers II, Nolla, Ibanez, Jacquin, Wassmer.
En désaccord : Ferry.
Joueurs conservés : Abbès, Fernandez, Domingo, Foix, Collados, Dececco, Haond, Grattarola, Goglia.
EQUIPE POSSIBLE : *Abbès; Wicart, Fernandez; Ferry, Dececco, Domingo; Haond, Goglia, Ryckberg, Vernier, Foix.*

SOCHAUX
(Renforcé)

Entraîneur : Dormoy.
Nouveaux joueurs : Remetter (Metz) et Decker (Autriche).
Pertes : Fragassi (Strasbourg), Reygnier (Angers), Marcel (Marseille).
Joueurs conservés: Bruat, Nungesser, Bernadet, Tellechea I, Salzborn, Tellechea II, Barret, Klemenzack, Muro, Faivre, Gardien.
En instance de transfert : Bravo, Vibourel, Magnin.
EQUIPE POSSIBLE : *Remetter; Nungesser, Tellechea II; Bruat, Klemenzack, Tellechea I; Gardien, Decker, Salzborn, Muro, Faivre.*

TOULOUSE
(Renforcé)

Entraîneur : Bigot.
Nouveaux joueurs : Meftah (Blida), Erikssen (Sète), Gondouin (Rennes), Leandri (Red Star).
Pertes : Hugues (Red Star), Kryslack (Angers).
En instance de transfert : Dupraz, Zapata.
Joueurs conservés : Rouxel, Kautzmann, Pleimelding, Mihoubi, Haddad, Boucher, Walorizek, Meersman, Cahuzac, Rythkoenen, Brodd, Dereuddre, Bouchouk, Bellot.
EQUIPE POSSIBLE : *Rouxel* ou *Kautzmann; Mihoubi, Pleimelding; Cahuzac* ou *Bellot, Haddad, Walorizek; Eriksen, Dereuddre, Meftah, Rythkoenen, Bouchouk.*

STRASBOURG
(Renforcé)

Entraîneur : Humpal.
Nouveaux joueurs : Carliez (Hollande), Stojaspal (Autriche), Fragassi (Sochaux), Muller (stagiaire).
En désaccord : Kress.
En instance de transfert : Carré, Dahan, Ayala, Hertrich, Walter, Deckert, Remetter G.
Joueurs conservés : Wendling; Krug, Dreyer, Gangloff, Kaelbel, Haan, Hauss, Sésia, Sutter.
EQUIPE POSSIBLE: *Kress* ou *Fragassi; Hauss, Wendling; Krug, Kaelbel, Dreyer; Sésia, Stojaspal, Carliez, Haan, Muller.*

TROYES
(Inchangé)

Entraîneur : Courtois.
Nouveaux joueurs : Gire (Le Thillot).
Joueurs conservés : Landi, Thuasne, Czapski, Bessonnart, Winckler, Delcampe, Ben Tifour, Flamion, Thomas, Ferrad, Pordié, Pietrzyck.
En désaccord : Césari.
EQUIPE POSSIBLE : *Landi; Thuasne, Czapski; Thomas, Pordié, Ferrad; Winckler* ou *Pietrzyck, Flamion, Cesari* ou *Winckler, Ben Tifour, Bessonnart.*

Sans rival en dos
G. BOZON
s'est hissé au niveau d'Eminente en crawl

Gilbert Bozon a été la grande vedette des championnats de France, disputés samedi et dimanche aux Tourelles. Non content de sa suprématie incontestée en « dos », Bozon s'est attaqué aux vedettes du crawl sur 100 et 200 mètres. Ci-dessus, on le voit sortant de l'eau, après le magnifique 200 mètres dans lequel il résista à Eminente, terminant 1er ex-æquo. Ci-dessous, dans sa spécialité, il fit une démonstration. Dès le départ, il prit la tête, pour ne plus être inquiété, ni par Coignot, ni par Violas (au second plan).